

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN.

30e ANNEE — No 44

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 10 NOVEMBRE 1938

5 sous la copie

A l'heure actuelle, il y a dans le Québec plus de possibilités que jamais

Dans le discours qu'il a prononcé à la clôture du grand congrès des éducateurs, à Québec le premier ministre insiste sur la nécessité d'inculquer dans l'âme de nos populations l'esprit de solidarité. — Conférence par M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province et M. Gérard Filteau, instituteur.

Le premier congrès d'éducateurs, qui s'est terminé, mardi soir, à Québec aura été un succès sur toute la ligne, grâce au concours de tant de bonnes volontés, grâce aussi au sujet primordial qui était l'objet de sa tenue.

Les éducateurs laïques n'ont pas déçu l'attente de ceux qui attendaient beaucoup de leurs délibérations. Ce congrès a été marqué par trois séances solennelles qui feront époque. Il a été marqué de plus par la présentation de travaux très sérieux et très au point.

Et come tout congrès celui des instituteurs et des institutrices laïques a été couronné par l'adoption de vœux et de résolutions. Celles-ci et ceux-là prouvent assez que les congressistes n'ont pas perdu leur temps, bien plus ils ont donné au problème qui les concerne, celui de l'éducation de la jeunesse, toute l'attention qu'il mérite.

La séance de clôture du congrès était sous la présidence d'honneur du premier ministre de la province. L'honorable Maurice Duplessis a adressé la parole.

Le chef du gouvernement a vanté le rôle de nos éducateurs et il a touché à la question nationale. M. Duplessis estime que nous avons l'esprit national mais qu'il nous manque l'esprit de solidarité nationale.

Au cours de ses remarques le premier ministre a défendu la confédération. Il a demandé ensuite de ne blâmer ni nos éducateurs ni les gens qui ne parlent pas notre langue, car si nous avons perdu des positions, c'est uniquement dû à nous, affirme-t-il.

Les deux conférenciers de la soirée ont été M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province, et M. Gérard Filteau, inspecteur d'écoles, lauréat du concours littéraire de la province en 1937. Le premier a jeté des "Regards sur l'école" tandis que M. Filteau a traité de "L'éducation nationale dans notre histoire."

Selon son habitude M. Bruchési a dit des choses fort sensées et dans un style qui plaît.

Quand à M. Filteau, il a présenté un travail élaboré et particulièrement fouillé. C'est en

(Suite à la page 12.)

Les produits du Québec sont excellents: Employons-les !

Quelques réflexions utiles, après la Semaine des Produits du Québec, qui vient de finir.

Du 27 octobre au 4 novembre, les produits de la province de Québec: agricoles, forestiers, miniers, de nos pêcheries ainsi que les multiples articles d'utilité personnelle et au foyer, sortis des usines du Québec ont, chez quantité de marchands de Montréal, Québec, Sherbrooke et Trois-Rivières, occupé une place d'honneur dans les étalages commerciaux.

Tous les adhérents à cette campagne publicitaire d'un genre tout à fait nouveau furent munis, par les soins d'un comité d'organisation, d'affiches multicolores très attrayantes, retenant l'attention des passants sur les marchandises en montre et sur laquelle on pouvait lire cette sentence appropriée: "Voyez ce que la province de Québec produit pour vous". D'autre part, chaque article de l'étalage portait le sceau de la province.

Nous n'avons pas souvenir que nos hommes d'affaires aient jamais donné avec tant d'enthousiasme dans un mouvement aussi général et coopéré aussi étroitement avec les autorités des divers ministères de l'administration provinciale, notamment ceux du

Commerce et de l'Industrie, de l'Agriculture, des Terres et Forêts, des Mines et des Pêcheries, afin de donner aux consommateurs une aussi bonne occasion de renouveler, sinon de faire connaissance avec nos multiples ressources naturelles et de se familiariser avec les produits de nos usines du Québec; se rendre compte de la compétence et de l'habileté de l'artisan québécois.

Presque tous les soirs Radio-Canada a radiodiffusé des messages de personnages officiels comme l'Honorable E.-L. Patenaude, lieutenant-gouverneur de la province; l'Honorable M. Bona Dusault, ministre de l'Agriculture et autres sommités du monde commercial, messages nous rappelant le but de cette campagne et exhortant le public à pratiquer ce principe fondamental de bonne économie à savoir, que qualité pour qualité, prix pour prix, la préférence du consommateur devrait toujours aller aux marchandises de chez nous.

Il ne faut pas voir dans cette initiative louable de l'autorité civile, non plus que dans ce mouvement d'ensemble de nos divers

(Suite à la page 4.)



Le comte Lesven Zeppelin, âgé de 42 ans, et son épouse anglaise, sont actuellement dans la misère après avoir connu la vie large et facile. Ils habitent à Bastingsstoke, en Angleterre, une villa délabrée de six appartements, eux qui autrefois possédaient dans le Tyrol autrichien, un riche château de plus de 60 pièces. Le comte Zeppelin, qui est le neveu du célèbre inventeur des dirigeables du même nom, perdit sa fortune lors de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne: ses biens furent saisis et lui-même et son épouse durent s'expatrier. A quoi songe-t-il, en regardant sa femme lui préparer un maigre repas ?

LA SESSION FEDERALE S'OUVRIAIT LE 5 OU LE 12 JANVIER

Le retard à la signature du traité de commerce canado-américain a empêché la convocation du parlement à la fin de novembre.

La prochaine session du parlement fédéral s'ouvrira le 5 ou le 12 janvier. C'est ce qu'on prévoit cette semaine dans les milieux politiques de la capitale à la suite de l'annonce, mardi soir, à l'issue de la séance du cabinet, par le premier ministre Mackenzie King, que le gouvernement convoquerait les Chambres pour l'une des deux premières semaines de janvier.

Si l'on avait pu signer assez tôt le traité de commerce entre le Canada et les Etats-Unis, les délibérations sessionnelles auraient commencé dès la fin du mois de novembre.

On accélérera quelque peu les débats en raison de la venue des souverains. Toutefois si la session durait encore à la veille de leur visite au Canada, on l'ajournerait tout simplement.

DEUX MINUTES DE SILENCE DEMAIN, À ONZE HEURES

Pour se rendre au désir de Son Excellence le lieutenant-gouverneur, l'Hon. E. Patenaude, son Honneur le Maire Atchez Pitt invite la population des Trois-Rivières à observer religieusement les deux minutes de silence, demain matin, à 11 heures, jour de l'Armistice.

Dans toutes nos usines, dans les magasins, dans les bureaux et partout en ville on est invité à arrêter tout travail, demain à onze heures, pour un espace de deux minutes, en signe de respect pour la mémoire de ceux qui sont morts durant la Grande Guerre. Les autos sont invitées à s'arrêter dans nos rues lorsque les sifflets de nos usines seront activés pour rappeler à la population l'anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Cette année, plus que jamais, après le règlement de la crise, qui a failli attirer l'univers dans une autre guerre, cette célébration de l'Armistice prend un caractère beaucoup plus solennel.

Saint François aux Trois-Rivières

Les quelques milliers de personnes qui se sont rendues à la salle Notre-Dame, en fin de semaine, pour y voir interpréter par la troupe du Mont-Royal Théâtre Français "La vie profonde de St-François, ont vécu des heures de profondes émotions spirituelles et intellectuelles.

On peut vraiment dire que par le truchement de l'art si vivant, si ingénieusement mystique du grand dramaturge français, Saint-François est venu nous visiter.

Un critique très averti, mais peut-être un peu sévère me dit en sortant de la salle: "C'est simplement merveilleux. Peut-être certaines nuances ont pu échapper au public qui manquait de préparation franciscaine, mais pour les initiés ce grand drame est très clair, très simple. Paul Leduc personnifiant le saint d'Assise se montre un grand artiste nuancé et prenant, plein de lucidité et de compréhension. L'ensemble de la troupe s'élève à de fréquents moments au niveau d'invention dramatique de Ghéon. Mais j'avoue que j'ai trouvé le premier tableau un peu lent, un peu épars. Cette impression vient sans doute de rôles délibérément abstraits, pourtant nécessaires pour amorser l'intérêt autour du Saint. Dame Pauvreté, par ailleurs à la hauteur d'un rôle difficile, me parait manquer de chaleur au début. Le deuxième tableau est parfait, sans doute le mieux réussi de toute la pièce. Le troisième est illuminé par la trouvaille de Ghéon dans la scène des oiseaux. Le quatrième marque un ralentissement imperceptible d'intérêt dû à la participation trop impersonnelle des Franciscains au jeu de la scène. Le cinquième, émouvant dans son expression, a souffert d'un décor trop stylisé, sans couleur locale, et qui de ce fait manque de caractère monastique."

Le fait qu'un drame mystique d'Henri Ghéon ait fait deux fois salle comble dans la même journée comporte un enseignement. Le public sans doute fatigué de cinéma et de théâtre falot, a montré l'empressement le plus enthousiaste à applaudir ce grand drame franciscain. Il faudra que le Père Xavier-Marie à qui revient dans une très large part le succès de cette difficile entreprise prenne de temps à autre l'initiative de monter sur la scène de la Salle Notre-Dame des morceaux de la même grandeur. Il n'est pas à douter que les rangs des amateurs de ce beau théâtre ne feroient que grossir et s'affermir.

C. M.

Le rôle bienfaisant des Unités sanitaires provinciales

ATTAQUE DES MARTIENS

"Nous interrompons ce programme de danse pour vous lire un bulletin spécial. Le professeur Farrell, de l'observatoire Mount Jennings, rapporte des explosions de gaz incandescent sur la planète Mars".

Vous savez le reste, et comment les Martiens, sans qu'il y eût de leur faute, semèrent, l'autre dimanche, la panique chez les Terriens. Quarante personnes étaient supposées avoir trouvé la mort dans une petite ville du New-Jersey. On ne prit pas la peine de vérifier si Grover's Mills existait sur la carte. La rumeur se répandit qu'il y avait eu sept mille victimes à New-York même. L'imagination aidant, des radiophiles sortirent de leur maison en se bouchant le nez: déjà, ils croyaient respirer les gaz délétères. D'autres déclarèrent avoir vu, de leurs yeux vu, tout ce qui s'appelle vu, l'arrivée des Martiens sur des véhicules semblables à des météores. Et il y eut des crises d'hystérie, des tentatives de suicide. La radio eut beau répéter que tout cela était pure fantaisie, et qu'il s'agissait simplement de la dramatisation du roman de H. G. Wells: "La guerre des mondes", l'excitation persista et jamais les hôpitaux n'eurent à amortir autant de chocs nerveux.

Nous pouvons nous demander comment une population qui, il y a quelques semaines, apprenait presque sans trembler que les Boches se disposaient à nous arroser d'obus et de gaz, ce qui était tout de même plus qu'une possibilité, s'est si mal comportée en présence de la menace martienne. Est-ce donc que les fantômes nous font plus peur que les réalités?

Puisqu'il s'agit de lutte antituberculeuse, comment pouvons-nous accueillir d'une âme sereine la nouvelle que la peste blanche a tué 2,700 personnes l'an dernier dans la seule province de Québec et que l'hécatombe sera vraisemblablement la même en 1938, en 1939 et en 1940 si nous refusons de nous défendre, si nous ne sortons pas en hâte des maisons infectées, si nous ne courons pas au dispensaire, à l'unité sanitaire, chez le médecin? Des gaz délétères, l'air que nous respirons en est saturé. Nous vivons sans nous inquiéter, au milieu de personnes qui nous soufflent dans le visage des millions de bacilles.

En somme, le roman de Wells n'avait rien de si réaliste. Quarante personnes tuées dans l'état du New-Jersey quand au même endroit, la tuberculose prélève peut-être ce tribut chaque semaine.

Mais, dans l'excitation qui règne partout, on n'aura pas prêté assez d'attention à la fin de l'histoire. Les Martiens, en effet, succombent tous à des microbes soi-disant inoffensifs pour les humains mais mortels pour eux.



Monique et Nicole Massé ont la joie d'annoncer la naissance d'un petit frère, né à l'Hôpital St-Joseph, le 4 novembre, baptisé le 6, sous le prénom de Jean-Nil. Parrain et marraine: M. et Mme Elisée Pinet. Porteuse, Mlle Laporte, G. M. D.

Mme et M. Ludger Massé.

Le rapport pour l'année 1973-38 vient d'être rendu public. — Cet organisme joue un grand rôle dans la prévention des maladies infectieuses.

Le rapport général des activités du ministère provincial de la Santé pour l'année 1937-38 a été déposé chez l'hon. M. Albany Paquette. Ce document mentionne la formation, au cours de l'année dernière, de deux divisions nouvelles jointes au ministère et la création de 9 unités sanitaires, ce qui porte le nombre total de ces organisations à 40 dans notre province. Le rapport signale aussi l'augmentation des médecins chargés de dépister les cas de Contrôle des maladies contagieuses:

D'une manière plus directe, les organismes de santé jouent un grand rôle dans la prévention des maladies infectieuses. Au cours de la même période, dans nos Unités Sanitaires, on nous a déclaré 9,381 cas de maladies contagieuses et notre personnel a dépisté 20,516 cas additionnels; on a visité 22,434 maisons pour effectuer le contrôle et 1,778 maisons ont été affichées; au cours de ce travail 90,165 cas suspects ont été examinés; on a exclu 15,255 enfants des écoles; enfin, on a tenu 7,762 enquêtes épidémiologiques complètes.

Contrôle de la tuberculose:

A venir jusqu'à l'an dernier, le ministère de la Santé avait à son service 5 cliniciens pour dépister les cas de tuberculose; aujourd'hui, ce nombre est porté à 10. Les tuberculeux à domicile ont été suivis par 20,624 visites.

Distribution de sérums:

Au cours de la même période de temps, le Ministère de la Santé a distribué aux médecins de la Province: 45,705,220 unités de sérum antidiphthérique; 2,648,602 unités de sérum anti-tétanique; 3,461,687 centimètres cubes de sérum anti-scarlatineux; de plus, nous avons fourni 23,062 boîtes de vaccin anti-typhoïdique; 13,043 ampoules de nitrate d'argent pour la prévention de la cécité chez les nouveaux-nés.

Vaccination et immunisation: Au cours de la même période, 46,682 enfants ont été vaccinés contre la variole; 8,990 personnes ont été vaccinées contre la typhoïde; 52,353 enfants ont été immunisés contre la diphtérie.

Hygiène maternelle:

260 conférences d'hygiène maternelle ont été données; 8,282 démonstrations privées ont été données aux jeunes mamans de notre Province; nos infirmières ont fait 35,191 visites à des mères avant le venue du bébé, et sont

Comment cela ne s'appliquerait-il pas au bacille de Koch, que, vous, mon ami, vous avez rencontré bien souvent sans trop de péril, justement parce que vous êtes à peu près immunisé. Mais le petit enfant ne l'est pas, immunisé. Lorsqu'il apparaît sur terre, il a en quelque sorte la frêle constitution d'un Martien. Son père, sa mère peuvent être porteurs de bacilles et s'en tirer pas trop mal. Lui, exposé soudain à une dose massive de microbes, il ne résiste pas du tout, et ainsi s'expliquent tant de méningites tuberculeuses. Des adolescents sont dans le même cas. Ne ferons-nous rien pour les protéger?

Transportons la guerre des mondes dans le domaine pratique. Abandonnons le télescope pour le microscope. Et préparons-nous à voter des sommes généreuses pour les armements. L'apparition prochaine du timbre de Noël va nous en fournir l'occasion.

(Communiqué du comité provincial de défense contre la tuberculose).

retournées voir les mêmes mamans au cours de 39,364 visites après la naissance de l'enfant.

Hygiène de la première enfance:

Le problème de la préservation de l'enfance n'est pas ignoré 9,662 cliniques de puériculture ont été tenues dans la Province, auxquelles on a examiné 146,882 bébés; on a également vu et examiné 70,728 enfants préscolaires aux mêmes cliniques; on a visité 233,978 bébés à domicile, ainsi que 235,442 enfants pré-scolaires à la résidence de leurs parents.

Hygiène scolaire:

11,541 conférences ont été données à 325,024 enfants d'écoles; de ce nombre, 281,990 ont été examinés et les parents ont reçu avis des constatations faites par notre personnel.

Inspections sanitaires:

Pendant la même période de temps, nos inspecteurs sanitaires ont visité dans les unités sanitaires: 3,835 logements pour cause

UNE TRENTAINE DE VOEUX ONT ETE ADOPTES PAR LE CONGRES DES EDUCATEURS

Trente voeux ont été adoptés au cours du Congrès des Educateurs qui s'est terminé mardi soir au Palais Montcalm.

Les plus importants ont trait à la diffusion de la doctrine sociale de l'Eglise et à l'inscription au programme scolaire de leçons de sciences sociales et de civisme.

Ces voeux ont été lus au cours de la séance solennelle qui a terminé le Congrès mardi soir.

Voici quels sont les principaux voeux:

Que des Leçons de sciences sociales et civisme soient portées au programme de l'enseignement primaire supérieur;

Que les éducateurs catholiques étudient la doctrine sociale de l'Eglise et s'appliquent à la diffuser;

Que des retraites fermées soient organisées pour les éducateurs;

Que l'éducateur s'efforce d'assister à la messe paroissiale de son église et qu'il s'enrôle dans les groupements tant spirituels que patriotiques de sa paroisse;

Que durant le cycle des études, la famille et les éducateurs se fassent un devoir de créer autour de l'enfant une atmosphère favorable où il pourra assurer sa formation intellectuelle;

Que les principes de l'école active soient mis en pratique par tous les éducateurs;

Qu'un instituteur primaire religieux et un instituteur laïc de l'enseignement primaire siègent au comité catholique du conseil de l'Instruction publique;

Qu'un comité pédagogique provincial soit formé à brève échéance;

Que les parents soient réunis à l'école pour une conférence pédagogique quatre fois l'an;

Que le gouvernement invite les commissions scolaires à créer un fonds commun pour venir en aide aux instituteurs et institutrices malades;

Que des cours du soir soient organisés au Fonds de Pension;

Que le lundi de la troisième semaine de chaque mois soit reconnu comme jour d'éducation nationale dans toutes les écoles de la province;

Qu'une enquête soit instituée en premier lieu dans la province et

LE THÉ 'SALADA' est délicieux

de nuisance; 4,099 établissements de coiffure; 5,492 écoles; 10,622 établissements où l'on manipule le lait; 7,022 vacheries; 5,304 abattoirs; de plus, ils ont fait 5,605 visites à des marchés publics; 36,112 inspecteurs dans d'autres établissements de denrées alimentaires; 1,478 inspections d'aqueducs; 3,730 inspections de puits; 28,543 autres inspections diverses; ceci donne un total de 111,624 inspections faites au cours de ces visites;

On a confisqué 58,857 livres d'aliments.

"La Vie au Grand Air"

Études de la Nature, chasse, pêche et sports d'extérieur. Revue mensuelle illustrée. Abonnement: Canada: \$1.50 par année; Etats-Unis: \$2.00. 15 c. la copie.

"CHEVAL BELGE"

Revue trimestrielle illustrée. Un an: 50c; 15 c. la copie.

S'adresser à :

M. J. CARPENTIER,
2011, rue St-Laurent,
Montréal.

CINEMA de PARIS

L'AMOUR SOUS LE CLAIR SOLEIL DE LA POLYNÉSIE! Commencant samedi

Vous verrez des images aériennes, des paysages uniques et les plus beaux sentiments.

Jean MURAT et Danièle PAROLA

DANS

ALOHA

LE CHANT DES ILES

PRIX DU ROMAN D'AMOUR DE PARIS-SOIR

*AIMOS *ALERME
*CHARLES MOULIN
*Le Tarzan français
*et la piquante
*ARLETTY

En programme double avec

Georges MILTON et Jules BERRY

DANS

LES DEUX COMBINARDS

JOSSÉLINE GAËL et CHARPIN

Vous l'avez attendu 2 ans et BOUBOULE vous revient en pleine forme!

Le succès est au film PARLANT FRANÇAIS

Jeudi soir, 17 novembre, à 10.30 heures :
"ANTONIA, ROMANCE HONGROISE"

AVEC
MARCELLE CHANTAL et FERNAND GRAVEY,
sera donné en supplément.

Faites exécuter
vos travaux de
à la P'tite Forge
Ferrerrie
Des FRÈRES LEBRUN
454
Niverville
Trois-
Rivières,

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, JEUDI, 10 NOVEMBRE 1938

Buvez les Liqueurs

KIST

ORANGE KIST

ou autres liqueurs KIST

5¢ dans tous les restau-
rants de la Mauricie.

DE MONTPETIT A RENE BENJAMIN A TRAVERS EMILE FAGUET

M. Edouard Montpetit vient de publier le premier des trois volumes de sa "Conquête économique".

Il le fait précéder d'une introduction de près de 70 pages.

Il n'est personne parmi nos lecteurs qui ne voudra se faire un devoir de mettre cet ouvrage dans sa bibliothèque.

Ceci n'est pas une réclame commerciale, c'est un conseil d'ami.

Je ne parle pas du style de M. Montpetit. On sait à quoi s'en tenir là-dessus. Il écrit avec élégance, tout le monde le sait depuis longtemps.

Il suffira, du reste, de lire son Introduction pour s'en convaincre, si l'on en doutait, et pour y apprendre, en même temps, que l'économie, sous sa plume, cela acquiert tout de suite de la chaleur, de la vie et du mouvement.

Ecrire avec élégance, avec sobriété, mais avec force c'est la préoccupation constante de M. Montpetit, mais il y met cette fois, plus que jamais par le passé, me semble-t-il, un accent qui aura du retentissement dans l'âme de tous les moins de cinquante ans qui se feront une loi de lire cet ouvrage.

C'est à eux surtout qu'il s'adresse. Ils sont un peu désemparés. Ils ont besoin de certitudes qui ne soient pas que verbales. Ils cherchent quelque chose de solide, quelque chose de raisonné, quelque chose d'appuyé sur le réel.

Qu'ils achètent ce livre de M. Montpetit et qu'ils le lisent avec attention d'abord. Ils ne tarderont pas à le lire avec passion.

Ils y apprendront tellement de choses, et de si utiles et de si nécessaires, qu'ils en seront tout de suite remontés parce que le ton de l'ouvrage est tonifiant.

Pas de phrases, pas de déclamation, rien d'émphatique, cela va de soi. M. Montpetit est toute mesure et discrétion, mais quelle sûreté, quelle ordonnance et quel jaillissement dans une exposition claire, des données positives et de bon sens, puis une conclusion qui s'impose d'elle-même et arracherait l'adhésion des plus sceptiques s'il s'en trouvait parmi ses lecteurs.

Que ceux-là précisément qui sont tenaillés par le doute, que tous ceux qui ne peuvent chasser de leur esprit cet "A quoi bon" défaitiste qui les paralyse en leur enlevant le goût de vivre en force, que ceux-là achètent l'ouvrage de M. Montpetit.

C'est un placement qu'ils feront là, un placement payant.

Sans aucun doute ils y trouveront les satisfactions d'ordre intellectuel auxquelles ils s'attendent de la plume de M. Montpetit, mais ils y trouveront plus et mieux encore.

Outre le timbre de la voix de l'auteur, le geste qui en souligne les intonations, l'éclat d'un regard qui convainc, ils y retrouveront quelque chose de plus charnel encore et de plus rapproché de leur propre inquiétude morale et physique.

Montpetit a toujours vécu avec les jeunes hommes de sa langue et de sa race. Ses voyages à l'étranger, ses études, ses réflexions, les confidences qu'il a provoquées d'instinct dans les

milieux les plus divers et surtout parmi ceux qui depuis vingt ans sont montés vers la vie, chez nous, tout cela lui confère une autorité et une expérience de nature à rassurer ceux-là mêmes qui seraient tentés de se laisser gagner par le cafard, puisqu'il connaît cette insidieuse maladie pour l'avoir combattue toute sa vie par son enseignement et son exemple.

Qu'ils achètent et lisent et relisent et annotent l'ouvrage de M. Montpetit. Qu'ils en méditent l'Introduction et ne craignent pas d'y revenir.

Ils en seront "replacés", revivifiés, réconfortés.

Ils en sortiront plus forts et plus aguerris, mieux en mesure de comprendre la valeur et la nécessité de l'effort, de l'effort soutenu, de l'effort constant, de l'effort toujours renouvelé, qui, fait par des individus, les meilleurs, dépasse par l'ensemble de ses résultats l'éphémère individu et profite au groupe tout entier en en faisant bénéficier chacun des individus dont ce groupe se compose.

Qu'ils achètent et lisent et relisent et annotent le livre de M. Montpetit. Ils y trouveront peut-être une anticipation de ce souhait de Faguet qui date déjà de loin: "Pour moi, écrit Faguet, je souhaite qu'il paraisse un homme qui sache persuader à ce pays, si éprouvé, d'abord de "s'aimer soi-même", profondément, chaleureusement, énergiquement..."

Et cela leur fera comprendre, sûrement, s'ils sont convaincus que Dieu n'aura pas voulu inutilement que la France "jette sur nos bords sa semence immortelle", en appliquant cette parole de René Benjamin à l'Amérique du Nord: "je le dis à la face de la civilisation avec une force qui n'est pas de l'orgueil, mais de la foi — qu'est-ce qu'il y a pour l'esprit du monde de plus important que des vies françaises", cela leur fera comprendre que chacun des Français d'Amérique se doit d'essayer de monter vers la supériorité.

Comme un fait exprès, c'est là le titre du premier chapitre de l'ouvrage de M. Montpetit. Qu'on l'achète et qu'on le lise, c'est plus qu'un conseil d'ami, c'est un service que chacun se doit de se rendre à soi-même.

Léon DUFROST.

CANADA - JOURNAL

Dans le dernier numéro de "Canada-Journal", le mensuel franco-canadien, qui vient de paraître on peut lire le "Message des Jeunes Français aux jeunes Canadiens", message signé de Jacques Raudot, Président des Jeunes de l'U. N. C., ainsi que des articles sur: une famille de canadiens-français originaire de Normandie, la région minière de l'Ouest de Québec, l'Association Belgique-Canada, un héros Français et Canadien, Jean de l'Île d'Orléans, l'Histoire de l'Ouest canadien, par Donatien Frémont, la Petite Histoire du Canada, etc. . . .

"Canada-Journal" est le trait d'union entre Français et Canadiens. Il procure des correspondants à ses abonnés. Tous ceux qui s'intéressent aux relations entre la France et le Canada doivent lire "Canada-Journal". Pour s'abonner écrire à Monsieur le Directeur de "Canada-Journal", 2 rue de la Paix à Laval (France). Prix de l'abonnement annuel: pour la France 15 francs, pour le Canada: 20 francs.

Epître des Acadiens au chancelier Hitler

Les récents événements européens ont fait couler beaucoup d'encre . . . inutile. Tout s'est passé comme le désirait Hitler. Est-ce à dire que le Führer, désirant acquiescer l'île d'Anticosti, gagnera son point, et fera flotter la croix gammée en territoire canadien ?

C'est peu probable, encore que cette acquisition semblerait plaire aux Acadiens, s'il faut en croire le rédacteur en chef de l'hebdomadaire "La Voix d'Évangéline", qui fait appel au chancelier allemand, dans un éditorial d'une spirituelle ironie et d'un à-propos cinglant, à l'endroit de nos pauvres démocraties.

"Dans cette partie de l'ancienne Bohême que Neville Chamberlain et Daladier sont allés porter au sieur Hitler dans leur serviette, les Allemands étaient traités comme des enfants gâtés! Ces gaillards-là étaient représentés à Prague, siège du gouvernement, par des députés de leur race, choisis en vertu du système de la représentation proportionnelle! C'est dire qu'ils avaient exactement tous les députés auquel leur nombre leur donnait droit. Pas un de plus, il est vrai! Mais pas un de moins! Comparez avec les dix députés que nous, les Acadiens, nous avons à Frédéricton! Dix députés sur un total de quarante-huit, lorsque nous aurions droit à seize ou dix-sept! En Tchéco-Slovaquie, la langue était admise, en théorie et en pratique, comme l'une des langues officielles. En Tchéco-Slovaquie, toujours, les Allemands avaient leurs écoles à eux, écoles subventionnées par l'Etat, plus de 3,500 en tout, écoles où l'allemand était seul reconnu comme langue d'enseignement. En Tchéco-Slovaquie encore, les Allemands avaient leurs maisons d'enseignement secondaire, leurs universités et leurs académies de musique, subventionnées par l'Etat! Est-ce que les Acadiens du Nouveau-Brunswick ont quelque chose qui, de très très loin, ressemble à cela ?"

Et après avoir exposé la situation de parents pauvres faite aux Acadiens dans la gendarmerie fédérale au Nouveau-Brunswick (pas un officier, dix-huit hommes sur une centaine), il termine :

"Et c'est pour ça que je me dispose à écrire à Hitler. Je veux lui demander un discours en notre faveur, un tout petit discours long comme ça, et si je réussis, tu verras ce que nous obtiendrons! Après tout, Hitler, c'est vrai qu'il gueule fort, mais il se fait entendre et il fait marcher ceux qui l'entendent! Il a fait marcher Chamberlain! Il a fait marcher Daladier! Alors, pourquoi ne réussirait-il pas à faire grouiller les gars de Fredericton et d'Ottawa?"

Si Hitler allait se prévaloir de ce motif pour acquiescer des droits sur l'île d'Anticosti? Mais nos militaristes d'Ottawa ont déjà prévu — heureusement — cette fantaisie possible. Est-ce la crainte d'Hitler ou des Acadiens qui les fait agir ? . . .

La banale ornière des divers idéalismes.....

"Nous sommes encore bien peu en France qui revendiquons l'individualisme, je veux dire la libre production de toutes les forces individuelles sous la seule responsabilité personnelle; cette simple joie de la dignité humaine qui n'a rien à faire avec cette niaiserie, le communisme, ni avec cette infamie, la solidarité, cette simple idée aura bien de la peine à entrer dans les intelligences... Nous nous traînons dans la banale ornière de divers idéalismes et nos yeux ne pourront pas supporter la vraie lumière... Vous vous rappelez le mot fameux de Voltaire: "Quand celui qui parle ne se comprend

CHRONIQUE

Enterrement du "Frankly Speaking"

"La Gazette" annonce la disparition de sa colonne quotidienne intitulée "Frankly Speaking".

M. Ashley W. Cooper, qui en était l'auteur, devient, nous dit la "Gazette", chef d'information de jour et c'est vraiment dommage.

M. Cooper est un vieil employé de la "Gazette". Durant des années et des années, il en a été le chroniqueur municipal. C'est dire qu'il connaît Montréal sur le bout de ses doigts et que personne n'est au courant comme lui des réactions françaises de tous les mouvements d'opinion qui agitent notre pays, naissent ou rebondissent dans la Métropole.

Dans une ville comme Montréal, l'Hôtel de Ville c'est un centre extraordinaire, un thermomètre et un baromètre à la fois, qui indiquent la température, le temps qu'il fera, la direction des vents.

M. Cooper, lettré, cultivé, doué d'un bon sens remarquable, avait appris là à savoir ce qui se passe chez les Canadiens-français.

Il avait appris à comprendre, par delà les éphémères et pas toujours drôles personnalités du monde politique municipal, ce qui se cache dans l'âme de ce petit peuple souriant, insouciant, mais droit et qu'il estime, parce qu'il sait à quoi il a été et est encore en butte.

Sa collaboration à la "Gazette" s'en ressentait. "Frankly Speaking", c'était ce qu'il y avait de plus intelligent, de plus humain, de plus vivant dans la presse anglaise de notre pays, et aussi, assurément, de plus vraiment canadien.

La "Gazette" se prive là, volontairement, d'une colonne qui lui donnait du ton, de la personnalité, de l'aisance dans la liberté amusante d'une plume bien taillée qui rendait service en tendant à la compréhension mutuelle des races.

Ce journal de nuit avait peut-être besoin d'un chef d'information de jour. C'est possible. Ses directeurs n'ont pas été très bien inspirés en supprimant la collaboration de M. Cooper pour l'affecter à un autre service, où son expérience pourra sans doute être utile à la boutique, mais où les lecteurs y perdront tellement que la boutique pourrait bien s'en ressentir.

P. D.

plus, quand celui qui écoute n'est plus à la conversation, c'est de la métaphysique". Eh bien! dans nos écoles, dans nos lycées, dans nos collèges, on ne nous a appris que de la métaphysique, — histoire, philosophie, littérature et le reste, tout a été passé à la métaphysique. On a faussé sur toutes choses notre jugement, brouillé nos idées, perverti nos sentiments; comment veut-on que nous nous comprenions et que nous nous entendions sur ce qui nous intéresse vraiment? "Nous sommes la proie des blagueurs, disait Proudhon..."

De qui ces vues désenchantées? D'Eugène Vermesch, communard et exilé, dans une lettre à son ami Boucoiran, qui fut lui-même le confident de George Sand et le précepteur des enfants de la romancière.

Une opinion qui sera bientôt centenaire! Mais est-ce que les temps ont changé et ne dirait-on pas que ces lignes ont été dictées par notre triste époque?

Tél. Bureau 264.
Tél. Résidence 1035.

Dr Auguste MASSICOTTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

103 RUE DES FORGES,
TROIS-RIVIERES.

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

CLAVIGRAPHES

Echange et réparations de
machines à écrire de
toutes marques.

Rubans, Papier, Carbone
Réparations de toutes sortes
des balances "Toledo"

V. DUBOIS

Tél. 620

1644 rue Notre-Dame
TROIS-RIVIERES

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES
Trois-Rivières

690, St-François-Xavier
Téléphone 266

NOUVEAU! NOUVEAU!

Séries d'Arsène Lupin. Po-
lice Mystère. Police. Se-
cours. Collection Historique
illustrée. Collection Grin-
goire, etc.

Joignez-vous à nos nom-
breux lecteurs.

Timbres pour philatélistes.
Albums et accessoires de
collection.

"LISONS"

Bibliothèque Circulante
W. E. LEDOUX, RELIEUR
1186 St-Olivier, T.-Rivières
Coin Bonaventure.

La Légion Canadienne trifluvienne fera la vente des coquelicots

Comme par le passé la Légion Canadienne fera la vente des coquelicots à l'occasion de la célébration de l'Armistice. On le sait, la Légion Canadienne possède le contrôle exclusif de la vente des coquelicots qui est commencée depuis hier à Trois-Rivières pour se terminer dimanche.

Cette vente est organisée au profit des soldats invalides.

LES PRODUITS DU QUEBEC

(Suite de la page 1.)

ses associations de détaillants et de manufacturiers, chambres de commerce et autres organismes de propagande, ni chauvinisme, ni esprit de clocher poussés à l'excès. Ce n'est nullement l'intention des instigateurs de cette campagne de publicité de cultiver de tels sentiments. Il n'est pas plus question de pratiquer un boycottage de ce qui nous vient du dehors. D'ailleurs l'Honorable M. Dussault a fort bien traduit les sentiments du comité de propagande de la "Semaine des Produits du Québec" dans la causerie qu'il donnait à Radio-Canada et dont nous rapportons ici les principaux passages :

"Le problème qui se pose pour nous, a déclaré le Ministre, n'est pas une question de boycottage contre telle ou telle marque de produits, loin de là. Il s'agit simplement de montrer que nous existons nous aussi sur le marché de la production et que nous pouvons produire aussi bien et aussi bon que n'importe qui. Il s'agit de nous affirmer".

L'Hon. M. Dussault ajouta : "Pour atteindre cet objet, nos marchands, avec le concours des ministères de l'Agriculture, du Commerce et des Mines, mettent en vedette les produits de notre sol, de nos manufactures et du sous-sol. Cette croisade économique vise à rendre de précieux services tant aux producteurs qu'aux consommateurs.

Le Ministre de l'Agriculture parla ensuite des avantages de la publicité bien conduite pour notre développement économique. Puis il énuméra les principales denrées agricoles de notre province qui doivent recevoir la préférence du public. Il fit ensuite mention des arts paysans qui ont une réputation dans toute l'Amérique du nord. Il termina en disant :

"Nous sommes rendus à un point où il est urgent d'établir entre le producteur et le consommateur un lien plus étroit, une entente plus cordiale, une connaissance plus approfondie des capacités de l'un et des besoins de l'autre si nous voulons que survivent l'industrie et le commerce québécois. C'est pour aider à la conclusion d'une telle entente, pour remédier à une situation jusqu'ici un peu faussée et ramener nos produits au juste rang qu'ils peuvent occuper que les chambres de commerce et autres associations ont répondu à l'appel du gouvernement dans le lancement d'une campagne en faveur des produits de chez nous".

Bien que nous aurions beaucoup de ce mouvement d'ensemble pour placer bien en évidence le fruit du travail de l'homme des champs de l'ouvrier de l'usine, il nous est toutefois impossi-

ble de donner en ce moment la plus faible idée des résultats positifs de cette campagne de publicité éducative si l'on peut dire. Il est certain, et nous l'avons pu constater durant cette huitaine, qu'une infinité de nos produits priment par leur valeur intrinsèque sans qu'il soit nécessaire d'en appeler au sentiment patriotique des nôtres pour les faire accepter de préférence à tout autre de provenance extérieure. Il ne nous reste qu'à les faire connaître, à les tenir en évidence devant le public. C'est le but que désiraient atteindre les promoteurs de cette campagne, espérons qu'ils y ont réussi.

Ce que nous pouvons porter à l'heure actuelle à l'avoir de cette initiative c'est la naissance d'une association d'hommes d'affaires dont le programme d'action consistera à pousser la vente de nos marchandises. Il est heureux que cette campagne de propagande en faveur des produits du Québec marque le point de départ d'un effort constant pour retenir l'attention du public sur l'équivalent de qualité que possèdent nos produits sur ceux de provenance étrangère lorsqu'ils ne leur sont pas supérieurs.

(La Vie Agricole.) F. F.

LA LAURENTIENNE

Signe des temps

Oui, en effet! C'est bien un signe de temps que la fondation de la nouvelle compagnie d'assurance canadienne-française LA LAURENTIENNE. Nous ne sommes pas encore sortis du marasme causé par la crise économique qui a ébranlé le monde entier, en notre coin de pays en particulier, de façon si tragique, que l'annonce de la naissance de cette compagnie formée par d'excellents patriotes sonne comme la trompette de la résurrection. Partout où cette dernière-née des entreprises de chez nous est présentée, elle reçoit l'accueil le plus chaleureux. Avec la Sauvegarde, La Survivance, la Caisse Nationale d'économie, les Prévoyants du Canada, les Artisans, L'Alliance Nationale, LA LAURENTIENNE pourra nous aider à remonter sur le piédestal d'où nous sommes déchus si misérablement. Avec elle nous pourrions reprendre notre place au soleil, au grand soleil, et nous acheminer vers l'indépendance économique qui nous libérera enfin du joug étranger.

Si nous avions utilisé notre pouvoir d'achat dans un esprit toujours canadien-français, nous ne serions pas obligés aujourd'hui de faire des efforts surhumains pour remonter la pente que nous avons descendue.

LE BIEN PUBLIC

(Hebdomadaire du jeudi.)

Imprimé par

L'Imprimerie

Champagne & Fils,

1563, rue Royale. Tél. 640.

ABONNEMENT :

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs :

Raymond Douville

Clément Marchand

LE CORPS DE MADAME J. ALFRED DESY INHUME ICI

Le corps de Mme Joseph Alfred Desy, veuve de feu l'honorable juge Desy, a été inhumé, aujourd'hui, dans le cimetière St-Louis. Un libéra a été chanté à deux heures à la cathédrale, immédiatement suivi de l'inhumation. Le service funèbre a eu lieu hier avant-midi à la Basilique de Montréal.

Mme Desy est décédée à Montréal mardi matin. Née à Trois-Rivières, elle demeura plusieurs années ici avant d'aller résider à Montréal. Elle laisse dans le deuil un fils, Me Maurice Desy, de Québec, et deux filles: Mme Leland Davidson, de Toronto et Mlle Thérèse Desy de Montréal.

Mme Desy était la soeur de Mmes T. Laflamme et Antonio Héroux des Trois-Rivières. Elle laisse un frère M. Irénée Bergeron, de notre ville. Elle était la soeur de feu Arthur Bergeron, bijoutier et la belle-soeur de M. Joseph Gariépy. Elle laisse plusieurs neveux et nièces.

Le bal historique du Château Ramezay est remis à plus tard

Les Dames du Château de Ramezay, (section féminine de la Société des Antiquaires et des Numismates), ont l'honneur d'annoncer que la réception et le bal historique du vieux Montréal, qui devaient avoir lieu en novembre, sont remis au mois de mai. La date exacte sera annoncée plus tard.

LA VEUVE DU JUGE DESY, DECEDEE

Mme Alfred Desy, veuve du juge Desy, de la Cour supérieure des Trois-Rivières, est morte mardi matin à sa demeure de la rue Drummond, à Montréal. Elle était âgée de 60 ans.

Mme Desy était native de Bécancour et demeura longtemps aux Trois-Rivières. Après la mort de son mari en 1926, elle s'installa à Montréal.

Lui survivent: un fils, Maurice Desy, gérant du Trust général du Canada, maison de Québec; une fille, Mme Leland Davidson, de Toronto, et Mlle Thérèse Desy, de Montréal.

Vraiment cette nouvelle compagnie est un signe des temps. Une aurore nouvelle se lève. Fini le temps des lamentations, des doléances, des paroles et des discours. C'est le temps de l'action. Les actes positifs comme celui qu'ont posé les fondateurs de LA LAURENTIENNE sont des actes sauveurs. C'est un geste de grande portée, d'esprit large. C'est le geste d'un homme qui ne veut étouffer personne autour de lui, mais qui veut et entend vivre chez lui.

LA LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

BERNARD BENOIT
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél: 1742
Trois-Rivières.

Ernest-L. Denoncourt

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963.

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944 rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

Argent à prêter. Règle-
ments de faillites et de
successions. Examens de
titres. Difficultés com-
merciales. Collection,
etc.

x x x

Bureau 306 Alexandre
Tél.: 491. T.-Rivières.

IL NE POUVAIT DOR- MIR QUE DANS SA CHASSE

Mais aujourd'hui, grâce à
l'emploi du "BRONKASEP-
TOL", nouveau remède contre
la bronchite, il peut se
reposer dans son lit toute
la nuit sans aucun malaise.

En effet le nouveau remède
"BRONKASEPTOL" pris avec
de l'eau chaude, apporte
un prompt soulagement
dans toutes les affections
des bronches, de la gorge et
des poumons. Une dose prise
au coucher facilite la
respiration et procure un
sommeil calme.

LA

Pharmacie HOULE

A votre service.

Vis-à-vis le Bureau de Poste
1356, Notre-Dame, Tél.: 57.
Trois-Rivières.

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics

Comptables Licenciés.

137, rue Alexandre

Trois-Rivières



Des amis de Grand'Mère et de Shawinigan se rencontrent à Montréal à l'occasion du récent congrès de la Molson. De gauche à droite: MM. H. Bourassa, de Grand'Mère, Larose et Chevalier, de la Compagnie Larose & Chevalier, de Shawinigan Falls, et Edgar Genest, gérant des ventes de la Molson.

Le vrai patron, c'est le consommateur

Lorsqu'on examine attentivement la situation actuelle, on découvre que le vrai patron, c'est le consommateur. Ce vrai patron est le maître de celui qu'on appelle ordinairement le patron, et aussi de l'ouvrier. C'est lui ou elle qui paie de sa poche pour la main-d'œuvre, pour le loyer du capital et pour les bénéfices — s'il y en a. Lorsque le travailleur de l'aiguille est mal payé et que celui qui l'emploie directement est incapable de se rendre aux conditions de son banquier, le véritable coupable est "Madame," qui ne veut pas payer plus que tel prix pour ses vêtements.

C'est de cet argent — celui que "Madame" jette sur le comptoir — que provient la plus grosse part (environ 84 sous par dollar, estime-t-on) des revenus de l'industrie, et il en est de même des 16 sous que se partage l'inventeur, l'épargnant, et tous ceux qui s'occupent à la marche de la machine industrielle — sans oublier la part de l'impôt.

Ceux qui en ces temps difficiles pour toutes les classes de la société prêchent la haine de classes, le font par ignorance — encore qu'il y ait naturellement aussi ceux qui le font par intérêt. Toujours est-il qu'ils prétendent que l'industrie est un mécanisme créé au profit de quelques autocrates de l'économie. Ils ignorent, ou font semblant d'ignorer, que le système capitaliste, tel qu'il existe sur notre continent, a engendré des conditions d'existence qui étonnent le reste du monde. Ils ne tiennent pas compte du fait qu'avec à peine plus que six pour cent de la population du globe, notre continent possède 50 pour 100 des téléphones du monde; que nous avons, aux Etats-Unis et au Canada, 45,000,000 d'épargnants; que près de 70,000,000 de personnes sont protégées par de l'assurance-vie, et que le nombre augmente rapidement des postes récepteurs de radio qui portent la musique, les arts et l'information jusqu'aux confins de l'Arctique.

On possède aussi, estime-t-on, assez d'automobiles, généralement parlant, pour que toutes les familles fassent une promenade le dimanche après-midi.

Il se peut — et l'on ne songe pas à nier que cela soit possible ou probable — que les faits n'aient pas été portés à la connaissance du peuple et que celui-ci ne se rende pas bien compte des idées fausses qui menacent notre standard de vie. Peu de personnes connaissent la source de notre confort. On peut convenir qu'il reste encore à faire pour développer la connaissance, et qu'un sain mécontentement est bon signe, et cependant il reste qu'on a fait beaucoup dans cette voie. Se rend-on bien compte du nombre d'hommes qui travaillent, au Canada et aux Etats-Unis, à la fabrication d'automobiles, par rapport au nombre de ceux qui, au commencement du siècle, travaillaient à la fabrication de voitures? La proportion est bien de l'ordre de 100 contre 1, soit environ 6,500,000 contre 65,000 et cela seulement après 38 ans. Il faut songer aussi que les ouvriers de l'industrie de l'automobile touchent des salaires très élevés, et il s'agit pourtant, dans l'un et l'autre cas, de l'industrie de la locomotion.

Ce n'est pas seulement aux affaires que l'on doit le fait que la prospérité va et vient, car il n'existe pas de clé magique de contrôle. L'industrie voudrait bien, par exemple, construire deux fois plus d'automobiles, ou de lessiveuses, ou de postes de radio, et cela s'applique également à tous les objets manufacturés. Avoir l'idée qu'il existe quelque part des hommes qui, la main sur une clé, peuvent produire à volonté l'activité ou l'oisiveté, c'est ne pas tenir compte du fait que le consommateur lui-même est un facteur essentiel. Le vrai capital est celui qui se trouve dans les poches du consommateur éventuel, et il est fait du consentement de celui-ci à ouvrir son portefeuille. Après tout, c'est le consommateur qui dicte les salaires et qui décide combien de jours par semaine les usines fonctionneront, et personne ne saurait aller à l'encontre, ni au gouvernement, ni dans l'industrie, ni dans les syndicats ouvriers. Il y eut un moment du règne de Napoléon où le grand guerrier et homme d'Etat était à son apogée et où cependant il avait à envisager une situation alarmante pour l'industrie. Il ordonna qu'il fût donné des subventions à l'industrie, et les roues de la machine industrielle se mirent à tourner avec l'aide de ce stimulant. Puis le vrai problème (Suite à la page 8.)

MES PIEDS SONT DE VRAIS BLOCS DE GLACE — J'AI SENTI MA TÊTE BRÛLER — L'AFFREUSE GRIPPE ME TRACASSE — C'EST ASSEZ POUR VOUS ALARMER!

VOICI LE CITRON, L'EAU BOUILLANTE ET LE SUCRE (POUR LA DOUCEUR), MAIS LA POCHE N'EST BIENFAISANTE QU'AVEC DU "JOHN DE KUYPER"

GIN De Kuypers

10 onces 85¢
26 onces \$1.90
40 onces \$2.65

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN DE KUYPER & SON Distillateurs Rotterdam, Hollande

MAISON FONDÉE EN 1695

Le vrai goût de Hollande a toujours distingué ce vieux gin bienfaisant et les vrais Canadiens l'ont toujours préféré depuis plus de cent ans!

LE TÉLÉPHONE SERT DANS LA FAMILLE LEBON



Cette famille n'a pas de parents éloignés

Non pas que la famille Lebon soit peu nombreuse. Au contraire, elle compte des oncles et tantes, des cousins et cousines, des neveux et nièces et ainsi de suite, disséminés à travers tout le pays. Mais ils ne se perdent jamais de vue. Le téléphone interurbain les rapproche à l'occasion d'anniversaires et de circonstances particulières au cours de l'année... à un prix modique.

Les réductions du tarif téléphonique — urbain et interurbain — ont épargné, au cours de 1935, 36 et 37, plus d'un million de dollars annuellement aux usagers du Québec et de l'Ontario.



I. R. MONGEAU

Gérant.

Duncan's
ROYAL PALACE
Liquueur
WHISKY

MÉLANGÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
13 oz. \$1.15 - 25 oz. \$2.10 - 40 oz. \$3.35



- Madame. Mademoiselle... et Monsieur -

A MA FENÊTRE

L'été revient sur ses pas nous dire un dernier adieu. Une fête d'or, ce jour; les arbres, le chaume, sous le soleil, tout est cuivré et le vent, dans les plaines, rend des sons métalliques. La rivière enrichit d'un filet d'argent l'horizon et j'envie les promeneurs, dans la chaloupe blanche, qui file, là bas, vers le lac.

Par la fenêtre ouverte, un souffle chaud pénètre et chasse l'humidité de la maison. Ma besogne me laisse la liberté de m'asseoir à la fenêtre et je suis satisfait mon appétit d'air pur et la soif de votre amitié, Marguerite.

Où vous trouverai-je, cet après-midi. Dans votre vivre, un peu songeuse, un peu triste? Ou en course, entre la double haie des magasins dans votre grande cité? J'espère que vous sortez. Les bruits de la rue secouent les idées noires et souvent, quand j'habitais la ville, je fis cette expérience.

Marguerite, vous me reniez comme amie quand je vous aurai avoué que votre dernière lettre me fit sourire. "Amie bien peu sympathique, va". Et vous me tournez le dos. Si vous demeuriez près de moi, nous irions en chaloupe, sur la rivière d'argent — il fait tellement beau! — et je vous dirais, en confidence: Marguerite, vous n'êtes plus la fiancée mais l'épouse de Jean.

"Ce n'est pas une raison pour que Jean devienne hargneux, froid; lui, qui paraissait si doux, d'humeur égale, au temps de nos fréquentations." Je vous entends, Marguerite. Mais, au temps des fiançailles, Jean, fatigué par les soucis de sa profession, passait chez lui et laissait dans sa chambre ses préoccupations, les déboires du jour. Il faisait sa toilette matérielle et aussi, sa toilette de caractère avant de se présenter à sa fleur aimée, sa Marguerite; en sa présence, il ne pensait plus qu'à l'amour. C'est ainsi que ça se passe partout.

Maintenant, Jean habite votre maison et il ne peut dérober à vos yeux, ma bonne amie, ni ses habits de travail, ni les écarts de son caractère provoqués par bien des soucis que l'épouse ne devine pas toujours et très souvent, l'homme préfère garder en lui-

même ses ennuis; il répugne aux épanchements. Les yeux se rembrunissent; ses lèvres échappent des paroles dures qu'il regrette aussitôt mais n'ose rétracter.

La jeune épouse, habituée aux mots d'amour, devant ce Jean transformé, s'énervait, croit à la trahison, comme dans certains romans, se martyrise le cœur avec une imagination surréalisée.

Marguerite, vous en reviendrez de ces mois avec les années et vos larmes ne couleront pas ainsi pour des futilités. Quand Jean entrera fatigué, de mauvaise humeur; montrez-vous encore plus aimante et provoquez sa confiance; il en sera soulagé et vous aussi, connaissant la vraie cause du front soucieux, votre imagination n'aura pas la peine d'échafauder la tour du malheur. Et cette sympathie renforcera votre amour.

Ma bonne Marguerite, si vous ne voulez pas me peiner, ne vous tourmentez plus ainsi pour des futilités. Vous savez bien que Jean aime, de tout son cœur, sa fleur blonde et que tout son bonheur et ses espérances reposent sur elle.

Je veux retrouver, dans votre prochaine lettre, de la joie, de l'enthousiasme et peut-être la réalisation de votre rêve: un berceau, à l'horizon, avec du satin, des dentelles, un ciel de gaze légère comme des ailes d'ange et sous la douillette de soie rose, un poupon rose aussi... une marguerite en bouton....

Ah! si vous étiez près de moi! Nous irions sur la rivière d'argent respirer les derniers parfums et enivrer nos yeux des harmonies colorées de l'automne. Ou bien encore faire les cent pas dans l'allée, sous la coupole vieil or des plaines.

Mais l'heure de la liberté est écoulée. J'entends l'appel des petites qui arrivent du couvent; dans quelques minutes, il y aura du charivari dans la maison et j'oublierai la poésie de ce beau jour d'octobre.

Bonsoir, Marguerite et pardonnez-moi de ne pas pleurer avec vous; je sais si bien que vous n'avez qu'à vouloir pour être heureuse.

Jeanne L'Archevêque-Duguay.

Le R. P. Glorès bénit le mariage de Mlle Lise Flandin

Vézelay, France. — C'est en présence d'une très nombreuse et brillante assistance que le R. P. Dom Fulbert Glorès, abbé de la Pierre-qui-Vire, a béni récemment, en la basilique de Vézelay (Yonne), le mariage de Mlle Lise Flandin, fille de M. Pierre-Etienne Flandin, ancien président du conseil, député de l'Yonne, et de Mme Pierre-Etienne Flandin, avec M. Pierre-Charles Wirth, docteur en pharmacie, fils de M. Pierre Wirth, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme Pierre Wirth.

S. Exc. Mgr Lamy, archevêque de Sens, avait pris place dans le chœur et présidait la cérémonie. La messe fut dite par l'abbé Gérard Flandin, cousin de la mariée. Les témoins étaient, pour la

mariée: le docteur Charles Flandin, médecin chef de l'hôpital Saint-Louis, son oncle, et M. François Bréguet, son beau-frère; pour le marié: le professeur Coutière et M. Marcel Midy.

Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Flandin ont offert, dans leur propriété de Cure, une élégante réception à laquelle on reconnaissait:

S. Exc. M. Philippe Roy, ministre du Canada à Paris; l'hon. sir Blugg, membre du Parlement anglais; M. Marcel Régnier, général Maurin, Mme Noël, MM. Perreau-Pradier, René Manaut, André Beauguette, M. Louis Gillet, de l'Académie française; M. Hamelin, questeur au Sénat; le sénateur Portmann, MM. Pierre Béranger, Michel Brille, Mme

CAUSERIE SAVOIR

Il y eut le congrès de l'ACFAS. Qu'est-ce que ça peut bien être cela? C'est l'Association canadienne-française pour l'avancement des Sciences. Et le docteur Léo Parizeau, qui en fut l'un des fondateurs, disait justement à une séance d'ouverture des conférences: "Je regrette de n'avoir pas plutôt organisé l'ACFAS... pour l'avancement de la curiosité".

Nous ne sommes pas curieux pour deux sous. Tout le monde le dit, tout le monde le sait. Nous ne semblons nullement intéressés de connaître les merveilles dont nous sommes entourés. Et cela revient à dire que nous sommes ignorants. Nous sommes ignorants, c'est entendu, mais ce qui est pire, c'est que nous sommes fiers de l'être, puisque nous ne réagissons pas et ne faisons que peu d'efforts pour en sortir. C'est de la paresse intellectuelle à un stade vicieux.

S'il y a, dans une ville, un congrès d'étude ou une visite d'excursionnistes, on révèle aux étrangers tous les détails des richesses régionales, les richesses dont les gens du pays ne savent à peu près rien.

Il serait intéressant, par exemple, de savoir combien de trifluviens ont visité la Gabelle et les usines de la Shawinigan Chemical Co., où l'on transforme la pierre à chaux pour le commerce.

Est-il beaucoup de gens de Drummondville qui savent comment se fabrique le papier Dennison, ou ont une connaissance générale des diverses opérations qui, par des substances chimiques, transforment de la fibre de bois en soie.

Madame Rose Lacroix, directrice de l'Ecole ménagère provinciale, conduira bientôt ses élèves du cours d'art culinaire aux ateliers d'une importante maison de boucherie. Existe-t-il beaucoup de cuisinières qui seraient capables de situer, sur le boeuf, le veau ou l'agneau le morceau de viande qu'elles reçoivent du boucher?

Seuls les gens curieux sont ingénieux. Ce sont à peu près d'ailleurs les seuls qui réussissent. Ça ne fait rien, vous savez, de passer pour "senteux". On finit par savoir beaucoup de choses, en tout cas.

J'ai été intriguée pendant plus de deux ans, à me demander ce que pouvaient bien vouloir les "guénilloux" qui fouillaient dans toutes les poubelles des cours et des ruelles, entre quatre et six heures du matin. Ce qu'ils veulent? Ce qu'ils font? Ils ramassent toutes les vieilles boîtes de conserve vides et s'empressent d'aller les porter à leurs entrepôts. Ces boîtes soigneusement lavées et débarrassées de toute saleté sont ensuite découpées, les côtés attachés ensemble par paquets de cent, et les fonds sont

Louis Bleriot, Mme Clément-Bayard, M. Marcel Boussac, Gabriel Gognacq, Marcel et Roger Rivière, etc.

L'avis d'une femme du monde

Madame Carlet approche de la soixantaine, mais c'est encore une intrépide voyageuse. Tous les grands hôtels d'Europe et d'Amérique lui sont familiers: ceux de Paris, de Londres, de New-York, ceux de la Riviera, de Deauville et de Monte-Carlo.

Mais lorsqu'elle désire vraiment se reposer, tout en se distrayant, Madame Joseph Carlet n'a pas besoin d'aller très loin. C'est à Montréal même, à l'Hôtel WINDSOR qu'elle se retire tous les ans, d'octobre à la fin de décembre.

Cette hôtellerie fameuse de la rue Peel a en effet la réputation d'être le centre des activités "sociales" dans la Métropole du Canada, dès l'ouverture de la saison des mondanités.

préparés de même. Tous les jours, des camions viennent prendre cette ferblanterie qui est ensuite expédiée, par bateaux entiers en Chine et au Japon.

Et quand nous achetons des petites autos de quinze cents à un dollar, des singes qu'on fait danser en leur remontant un ressort dans le ventre, et cent autres belles de même espèce, nous pouvons dire que cela est confectionné avec nos vieilles boîtes de conserve.

On n'a pas assez d'être le peuple du monde qui se nourrit le plus de "cannage", on enrichit les étrangers avec nos déchets. Ça, c'est fort!

On a cent mille chômeurs qui crient après l'Etat pour continuer de vivre à rien faire. On n'est pas paresseux. Ah! non, c'est un rêve. Mais on n'est pas assez "senteux". Ça, c'est un fait!

Françoise Gaudet-Smet.

RECETTE

Flanc aux Nouilles aux Oeufs Catelli

1 paq. de nouilles aux oeufs Catelli; 1 pinte de lait; 2 oeufs, 3 c. à table de sucre; ½ c. à thé de vanille ou citron; 1 pincée de sel.

Briser les nouilles et faire bouillir dans le lait. Ajouter le sucre, sel, essence et les oeufs bien battus. Verser le tout dans un plat beurré et faire gratiner dans un four à feu modéré.

Les Recettes de Jeanne Catelli.

**Cuites au Four
COMME CHEZ NOUS**

**FEVES AU LARD
CATELLI**

Mc Nish's
DOCTORS' SPECIAL
IMPORTED SCOTCH Whisky

DISTILLÉ ET MÉLANGÉ EN ECOSSE
26 oz. \$2.50 - 40 oz. \$3.75

ACHETEZ



VOS COMBUSTIBLES

**D'UNE MAISON RESPONSABLE
QUI VOUS EN GARANTIT LA QUALITE**

tel. **437**

**Une pesée automatique d'un registre
sévèrement contrôlé vous assure
une pleine valeur pour votre argent**

**CHARBONNERIE ST-LAURENT
LIMITEE**

L'HISTOIRE TRIFLUVIENNE

Quelques lettres inédites de Benjamain Sulte

Tirées de sa correspondance avec la Révérende Mère Marguerite-Marie, Ursuline du Monastère des Trois-Rivières.

Par Lucie Béliveau
(Cercle M. de l'Incarnation.)

Avant de vous livrer les lettres de Sulte, qu'il me soit permis de dire un mot de Mère Marguerite-Marie, ancienne directrice du Pensionnat, l'annaliste distinguée des Ursulines des Trois-Rivières. Les anciennes élèves qui l'ont vue à l'oeuvre ont gardé le souvenir d'une éducatrice de valeur, de sa bonté toute maternelle et de sa parfaite distinction.

Cousine de Benjamin Sulte, comme lui, elle était douée du talent littéraire et comme lui aussi dès qu'il s'agissait d'histoire, elle s'animait d'une ardeur acharnée et travaillait sans répit à la recherche de documents historiques.

L'Histoire des Ursulines des Trois-Rivières en 4 volumes, recherchée par les historiens de la région, est son ouvrage le plus important. Mais elle a à son crédit une vingtaine de travaux historiques, sans compter les articles nombreux fournis aux journaux de la ville, les notes historiques, généalogiques, les biographies, comptes rendus, etc.

Elle était en relations épistolaires avec les hommes de lettres les plus distingués de notre pays et même de l'étranger, ainsi qu'avec bien d'autres hauts personnages.

Dans sa correspondance avec notre poète et historien trifluvien, il est surtout question d'histoire: travail en collaboration, recherche de documents historiques, corrections d'épreuves; Sulte raconte aussi les événements de sa vie privée et parle de tout ce qui l'entoure.

C'est ainsi que nous faisons connaissance avec Sulte tel qu'il est dans l'intimité, original, d'une gaieté à toute épreuve, constamment obligé de calculer pour équilibrer son budget, il demeure cependant au-dessus de ces soucis journaliers, il prend bien la vie. Aimant sa patrie par dessus tout, c'est pour elle qu'il bataille, travaille infatigable, il écrit sur tous les sujets.

Chaque fois qu'il a un moment de loisir, il manie la plume. En effet il n'y a jamais de temps perdu pour lui. Chaque instant produit quelque chose. Souvent, dans la rue, en marchant, il composait des vers, pour ne pas perdre de

temps; il appelait ceux-là "des vers à pattes". Sulte est certainement le plus abondant de nos écrivains. Prêchant le labeur individuel, il engage ceux qui s'intéressent à l'histoire à écrire, à produire des matériaux. "Il n'y a rien de petit dans l'histoire, tout y est important et devient utile" a-t-il l'habitude de répéter souvent. Quelle reconnaissance ne lui devons-nous pas! Son oeuvre presqu'infinie constitue un véritable monument élevé à la gloire des Canadiens-Français. C'est un trifluvien que nous devons honorer.

Les premières lettres de Benjamain Sulte à Mère Marguerite-Marie, qu'il m'a été donné de parcourir datent de 1886. La dernière a été écrite en 1919. C'est donc une correspondance de 33 ans qu'il m'a fallu parcourir. Oui, 33 ans de correspondance suivie. Quelle difficulté à faire un choix! Chaque lettre est d'un intérêt particulier: notes historiques, originalité de forme, événement de sa vie intime: soit du parlement, soit dans son joli "home" qu'il a nommé Château-Bonheur, soit encore dans ses relations avec des personnages de l'étranger tels le géologue français M. Rameau, le prince Roland Bonaparte, son cousin Lucien Napoléon Bonaparte Wyse, le comte de Foucault, combien d'autres sans compter ses amis canadiens; chacune de ses épitres parle au coeur et à l'esprit.

Dans ses premières lettres écrites en 1886, il est question d'échange de manuscrits, de notes généalogiques au sujet des familles Sulte, Gervais, Desllets. Ils travaillaient en collaboration. "Nous sommes en bonne voie ce que vous m'avez fait voir de manuscrit me dit assez que nous ferons notre chemin sans misère." Il apporte au travail une ardeur infatigable, le 12 juillet, il écrivait: "Comme j'ai l'avantage de ne jamais éprouver de fatigue, je travaille sans cesse et je me rafraichis en changeant de besogne. Le jour, la milice, le soir nos archives historiques.

Quand la paresse me prend, elle dure deux jours francs. Il n'y a pas de remède à cette maladie, sauf le temps: 48 heures, telle est ma dose.

Ma femme est parfaitement convaincue que le je suis un mécanisme inusable, soit le mouvement perpétuel, 2e, que le bon Dieu a oublié de me donner une maladie, 3e, que je mourrai qu'après avoir noirci tout le papier qui existe au monde, ce qui va loin, 4e que si la mort arrive, je la recevrai en riant, moi aussi, je pense de même."

Quant à moi, il me vient une pensée de sympathie à l'égard de l'épouse d'un tel fouilleur de papiers.

Je cite un court billet: "Dans le feu comme toujours malgré quatre pieds de neige sous la semelle." Et un autre: "Gardez les cachets que je vous envoie. C'est le produit du vandalisme d'un employé du gouvernement qui se plaisait à mutiler les anciens parchemins. Il est mort en 1870 et bien sûr il est encore au purgatoire. Prions pour lui."

Je crois qu'il est bon d'avoir une pensée dans nos prières pour Benjamin Sulte, qui, lui aussi, peut bien griller au purgatoire: il n'était pas trop scrupuleux et ap-

porta certaines pages d'archives trifluviennes qu'il considérait aussi bien placées dans celles d'Ottawa.

Dans un billet, Sulte est en colère contre les typographes qui lui ont fait dire que "la grand'rue était pavoisée de crapaux" pour drapeaux. "Je les abomine avec amour!" conclut-il.

Quand Sulte écrivait son centième article, ses amis de la Revue Canadienne le déclarèrent centenaire et il fut fêté par eux. A ce sujet il a écrit: "On me grave! On va mettre ma moustache sous les yeux du public! Vous voyez ça d'ici! Je grisonne, mais on va me graver noir, afin que la postérité s'extasie sur mon éternelle jeunesse. Il était temps, mordine! car je n'ai plus vingt ans. Bientôt je n'aurai plus 45 ans. Pour un centenaire c'est la moitié du chemin parcouru. Vous savez que je suis centenaire par habitude, c'est un talent acquis... pas naturel."

Une église vient d'être construite pour les Canadiens-Français, Sulte s'en montre ravi. Il écoute à l'avenir des sermons en français. "Cousine, notre-église a fêté Pâques pour la première fois, l'a fêté comme une ancienne et riche et artistique paroisse. Triomphe sur toute la ligne. Nous sommes ressuscités d'entre les Irlandais."

Le 3 janvier 1888, il écrivait:

"C'est à vous et à toutes nos aimables et bonnes soeurs que ce discours s'adresse." Après les souhaits d'usage, il parle de la tranquillité qu'il considère le grand bien d'ici-bas. "Pour l'obtenir il faut prier, car prier c'est déjà être tranquille..." plus loin "dans le tourbillon qui m'emporte depuis tant d'années, je n'ai compris le bonheur terrestre que dans le sheures où mon esprit redevenait tranquille. Souvent j'ai envié ceux qui ne se sont pas jetés dans le courant de ce terrible fleuve des carrières militantes où j'ai toujours vécu flottant aujourd'hui submergé demain, pour recommencer le plongeon et la lutte, jusqu'au moment suprême de la mort. Mais il est dans ma nature de combattre, aussi bien que de souffrir en riant. Ma petite femme est courageuse et juste, elle m'a souvent reconforté dans les travaux et les contretemps qui surviennent. Sa philosophie est de la religion et sa religion est de la philosophie. Hier elle me disait: "Une lettre sympathique ranime le courage" et elle me montrait votre dernière. Et moi je me mirais avec plaisir dans la belle glace que nous possédons à double titre d'amis et d'artistes, car votre acte est un fait d'amitié et votre cadeau est un don d'artiste."

C'est l'opinion de notre petit monde:

Il faut voir
Ce miroir!

disaient nos gens de goût. Ils l'ont vu! Tenez: Joseph Marmette, le romancier, un esprit fin qui a vu nombre de pays, s'est le premier, après ma femme et moi, regardé dans la glace: "Superbe, mon camarade! très gentil!" Voilà ses expressions.

Puis est venu Bauset, un cousin de ma femme, satirique et caustique. Il a branlé la tête et a dit: "C'est bien! C'est fort bien! Le tout est fichtrement bien!!!! Pas bête, j'yous l'dis!!!!"

Quand Déville, le réservé, a vu sa figure dans l'encadrement de

notre bijou, il a sourit: il se trouvait beau garçon! Son mot a été: "Joli présent!" On ne peut pas demander plus à un homme qui est Arpenteur général du Canada, sa phrase est courte elle n'arpen-te pas.

Le juge Fournier s'est amusé à examiner le travail de peinture. Il était séduit; avec son binocle,

il reluquait, mirait et poursuivait les coups de pinceau. "Ca dit-il vous ne vous ne vous refusez rien à ce que je vois, on vous envoie des cadeaux princiers; je dirai à mes filles de venir admirer ce travail." C'est le jugement de la cour suprême du Canada, ni plus ni moins.

(Suite à la page 8.)

D'OÙ VIENT TOUT L'ARGENT?

★ ★

PLUS de quatre millions et demi de déposants au Canada "ont de l'argent en banque".

Ils laissent volontiers leur argent en dépôt parce que les banques à charte du Canada sont en état de les rembourser promptement, sur demande, jusqu'au dernier sou.

Ces dépôts dans les banques à charte forment une somme d'environ \$2,262,000,000, dont à peu près 10% est sous forme d'espèces ou, en d'autres termes, de monnaie de la Banque du Canada, c'est-à-dire de "monnaie légale".

Les personnes qui ne comprennent pas très bien les opérations de banque demanderont peut-être:

1. Par quoi nos dépôts sont-ils représentés, si les banques n'en ont pas tout l'équivalent en argent?
2. Comment les banques peuvent-elles rembourser nos dépôts, soit plus de \$2,262,000,000, à l'aide du montant d'argent qu'elles détiennent?

Réponse à la première question. Parcourez un bilan de banque et vous constaterez qu'une banque possède plus qu'elle ne doit. Cela revient à dire que si elle remboursait tous ses déposants et payait toutes ses autres dettes, il lui resterait un solde appartenant à ses actionnaires.

Réponse à la seconde question. Lisez attentivement le bilan d'une banque et vous verrez qu'en plus des espèces qu'elle détient, cette banque possède les éléments d'actif rapidement réalisables ou qui lui permettraient d'emprunter à la Banque du Canada.

Les banques savent par expérience quel montant d'argent elles doivent garder en caisse afin de répondre aux demandes courantes, et quelle proportion de l'actif il convient d'affecter à des titres de premier ordre qu'elles pourraient réaliser, au besoin, en vue de faire face à des demandes extraordinaires.

Mais d'où vient tout l'argent? On ne saurait mieux répondre à cette question qu'en en posant une autre: A qui appartient l'argent et d'où provient-il?

Nous adressant aux 4,740,000 déposants, nous répondons: Cet argent est à vous. Quand vous le réclamez, vous l'obtenez. Lorsque vous demandez votre argent à une banque à charte, ne vous le rend-elle pas toujours promptement?

Nous vous posons encore cette question: Considérez-vous votre dépôt comme une simple écriture dans un livre?

Si vous êtes un salarié et si, après avoir payé vos frais, vous déposez chaque semaine vos économies à votre compte d'épargne, à la banque, quel qu'un pourrait-il vous convaincre que votre dépôt est le résultat de simples écritures dans un livre? N'est-il pas vrai, au contraire, qu'il vous est loisible de vous présenter à la banque et de retirer votre dépôt en argent?

Supposons que vous soyez cultivateur et prenons, pour l'exemple, un acre de terre et des chiffres ronds. Vous ensemencez un acre avec un boisseau et demi de blé à \$1 le boisseau. Vous en récoltez 20, valant \$1 le boisseau. En mettant de côté les frais, pour simplifier, vous faites un profit de 18 boisseaux et demi, ou de \$18.50, que vous déposez à votre banque.

Estimez-vous que ce sont là de simples écritures dans un livre?

Il serait sans doute bien difficile de convaincre un salarié ou un producteur de richesse nouvelle que son dépôt, fruit de son travail ou de sa production, est autre chose que de l'argent réel.

Il sait que c'est de l'argent, parce qu'il peut s'en servir pour acheter ce qu'il veut.

D'où vient tout l'argent? Votre dépôt est la mesure de votre richesse réelle.

Cette richesse provient de l'échange de votre travail contre un salaire, de l'application de l'effort humain au sol de la ferme ou aux arbres de la forêt, de la pêche du poisson dans la mer, de l'extraction des minéraux du sous-sol, de la transformation de matières brutes en produits fabriqués, de la vente, au pays ou à l'étranger, de cette production ininterrompue.

Quand un homme prétend transformer le régime économique sous lequel vous vivez et vous promet d'établir demain l'âge d'or, par quelque procédé magique, avant de souscrire à ses théories, demandez-vous donc quel succès il a obtenu dans la gestion de ses propres affaires.

Les dépôts en banque représentent la richesse tangible qui est produite. Chaque dollar que nous vous devons, à vous nos déposants, est garanti par plusieurs dollars d'actif réel.

Les banques à charte du Canada, outre qu'elles donnent un bon service aux particuliers, sont un puissant facteur de progrès pour la nation.

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Le gérant de la succursale de votre localité sera heureux de causer de la banque avec vous. Il répondra avec plaisir à vos questions, en s'inspirant de sa propre expérience. Le prochain article de cette série paraîtra dans ce journal. Attendez-le.

PHOTOS COMMERCIALES DESSINS CLICHES
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
482 avenue, rue Ontario, près Bleury - Montréal

Corby's
LONDON DRY GIN

DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA
25 oz. \$1.80 - 40 oz. \$2.70

Quelques lettres...

(Suite de la page 7.)

Achille Fréchette, frère du poète, et poète lui-même, a cru devoir se plaindre du sort: "Pas de danger, s'est-il écrié, que j'en reçoive un pareil! Sulte est né sous une étoile favorable."

Alfred Garneau est le fils de l'historien de ce nom. Un savant mes amis! Un styliste, un puriste, un idéaliste. Il a dit "La littérature et l'érudition vont enfin avoir des monuments."

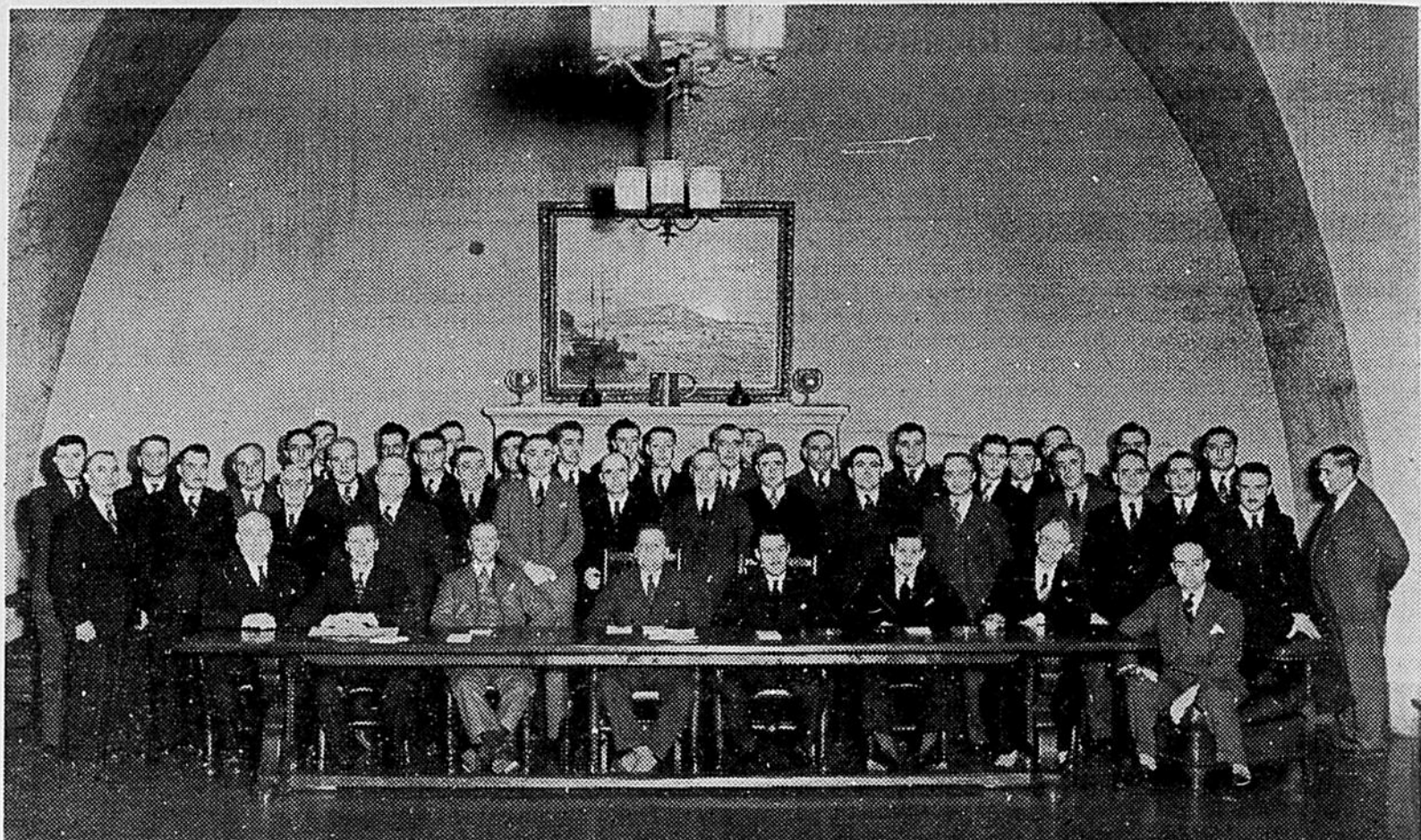
DeCelles le bibliothécaire du parlement s'est arrêté devant la glace et a dit haut et bas: "Tortillon! C'est pas ce que l'on voit tous les jours!"

Mais le plus amusant a été Bélanger, l'auteur du volume intitulé "Mes Vers. Il a récité toute votre histoire de broderie sur écorce, avec le feu d'un poète chauffé à blanc. Pour le calmer, je lui ai dit qu'il était trop savant. Ça effraye un poète quand on lui dit de ces choses-là...

Lucie Béliveau

(Cercle Marie de L'Incarnation)
(suite et fin la semaine prochaine)

Les agents de la Molson se réunissent à Montréal



M. S. B. Baptist, agent local de la Molson, assistait récemment au congrès de la Molson, à Montréal. Des agents de la Molson, venant de toutes les parties de la province de Québec, s'étaient réunis en cette occasion pour parler d'affaires et renouer de vieilles amitiés. M. Aimé Petit, de Chambly, qui compte 44 années au service de la Molson, était le plus vieil agent présent à cette réunion, tandis que le plus vieil employé était M. Abondius Mireault,

qui a à son crédit 36 années avec la Molson. La Brasserie Molson est la plus ancienne au Canada et l'une des plus vieilles maisons d'affaires en Amérique du Nord. Le récent congrès eut lieu dans la brasserie moderne située à l'endroit même où le pionnier John Molson construisit sa première brasserie en 1786, alors que la population s'élevait à peine à 8,000 âmes. Quatre arrière petits-fils du fondateur étaient présents à la réunion. Cette photo fait voir

le groupe présent. De gauche à droite, première rangée: MM. Eugène Halde (39 ans avec la Molson), John Molson, H. W. Molson, président, Edgard Genest, Thomas Molson, H. de M. Molson et A. Mireault.

..et VOUS
pouvez préparer
ces savoureux
plats de
POISSON!



● Nos braves pêcheurs canadiens mettent plus de 60 différentes sortes de poissons, de mollusques et de crustacés sur le marché. Frais, fumé, séché, en conserve ou mariné... le poisson se prête à une grande variété de plats appétissants, délicieux, économiques.

Ces plats sont d'ailleurs fort nourrissants, car les poissons, les mollusques et les crustacés canadiens possèdent une abondance de protéines, de sels minéraux et de précieuses vitamines. Ils offrent en effet tout ce qu'il faut pour constituer un superbe déjeuner ou souper.

Vous pouvez vous arranger avec le marchand pour qu'il vous fournisse différentes sortes de poissons délicieux, plusieurs fois la semaine; c'est une idée qui sera hautement appréciée de la famille.

MINISTÈRE DES PÊCHERIES,
OTTAWA.

Mesdames! Demandez la Brochure Gratuite.



507
MINISTÈRE DES
PÊCHERIES, OTTAWA.

Veuillez m'envoyer votre brochure gratuite intitulée: "100 Délicieuses Recettes de Poisson".

Nom.....
(Ecrire lisiblement, en lettres détachées)

Adresse.....
.....CW-12F



PAIN DE POISSON AUX LÉGUMES
Effeuillez 2 tasses (1 livre) de poisson en conserve ou cuit, et mettez au fond d'un moule beurré. Couvrez d'une couche d'épinards cuits, hachés et assaisonnés de sel et de poivre. Pilez sur cela une couche de grains de maïs. Versez sur cela 2 tasses de sauce blanche moyenne salée et poivrée, 1 cuillerée à soupe d'oignon haché et mélangé avec deux oeufs légèrement battus. Saupoudrez le dessus de miettes de biscuits. Placez dans un plat d'eau chaude et cuisez pendant 1 heure dans un four modéré (350 deg. Fahr.). Servez démoulé et garni de persil frais. 6 portions.

Le vrai patron...

(Suite de la page 5.)

se posa. Il n'y avait plus de consommateurs, et la marchandise resta sur les bras du gouvernement. La main-d'oeuvre avait été rétribuée, les patrons avaient touché leurs subsides, et les gouvernements "tenaient le sac." La leçon qui en découle est celle-ci: "Encourager ceux qui conduisent les usines. Ils créent du travail. Ils sont aussi des consommateurs, et sur une grande échelle."

Il existe aussi, ces temps-ci, une idée fausse qui veut que les "grosses" entreprises étouffent les "petites." Rappelons-nous que les "grandes" usines, munies d'un outillage moderne, permettent de produire des marchandises à la portée des humbles. A ce sujet, un économiste américain écrivait récemment:

"Ce que j'entends démontrer, c'est qu'il faut toutes sortes d'entreprises — petites et grandes — pour constituer un monde d'industries. Et ni les grandes entreprises, ni les petites, ne parviendront à tirer de leurs ressources le meilleur parti possible dans l'intérêt du public consommateur, si, comme l'eau, elles ne trouvent

pas leur vrai niveau. Dans ses relations avec le public, le point de départ n'est pas ce que le public devrait penser, mais ce qu'il pense effectivement."

En résumé, le grand besoin de l'heure est de penser plus clairement.

ROBERT
Q-nish
London
Dry Gin

BOUTEILLES 25 OZ. BOUTEILLES 40 OZ.
\$1.80 \$2.70
DISTILLÉ ET EMBOUTEILLÉ AU CANADA



Le WINDSOR rivalise avec les plus
fameuses hôtelleries d'Europe...

Nouvellement décoré et aménagé, le WINDSOR garde sa place au premier rang des grands hôtels du continent. Des artistes de renom ont travaillé à lui donner cet air de jeunesse, de beauté et de luxe qui fait l'admiration de tous les visiteurs.

L'ameublement a été confié à des spécialistes réputés qui ont su créer pour chaque chambre et salon de nouveaux ameublements aussi confortables qu'artistiques.

Hôtel Windsor

Rue Peel, près de la rue Ste-Catherine
Face au Square DOMINION, Montréal

Tél. PLateau 7181

PHOTOS
COMMERCIALES
DESSINS
CLICHES
JOUR ET NUIT
BELAIR 3984

LA PHOTOGRAPHIE
NATIONALE
LIMITÉE
282 rue Ontario, près Bleury - Montréal



Les livres et leurs auteurs

LE THEATRE CHRETIEN

Si vous avez de la chance de pouvoir entendre, à votre guise, les oeuvres d'Henri Ghéon! Il y aura toujours des privilégiés sur cette terre! Je suis jalouse un peu mais très heureuse de votre jouissance, car je sais que vous la goûtez avec raffinement. "Le Mystère de la Messe", "Le St-Laurent du Fleuve" et que dites-vous de la délicieuse petite pièce donnée à la radio "La Fille du Sultan et le bon Jardinier"? Du Mozart en action!

J'ai lu "Le Mystère de la Messe" et je le relirai encore et encore... Vous dire que mon imagination a travaillé avec quelle joie, pour l'esprit et le coeur! Poésie mystique des mots; harmonie d'une force prenante des choeurs; jeu d'une simplicité empreinte de la grandeur biblique. Enfin, tout comble d'émotion l'âme, le coeur, l'esprit et les yeux.

Osera-t-on croire que pour être digne du théâtre, il faut nécessairement qu'une pièce s'inspire des bas-fonds, des passions non pas simplement humaines, les passions humaines peuvent être très bonnes, mais des passions diaboliques.

Le théâtre chrétien de Ghéon est la plus profonde thèse contre ceux qui ne veulent pas admettre que du théâtre soit intéressant, s'il ne s'agit de mauvaises intrigues et de mauvaises passions et contre ces autres aussi qui ne peuvent comprendre que le théâtre puisse servir le Bien.

Les rapports des journaux sont encourageants. La foule s'éprend d'enthousiasme pour le théâtre de Ghéon, cela donne à espérer une rénovation chez-nous comme en France.

Vous avez raison, Hélène. Quand nous lisons attentivement les Saintes Ecritures ou la Vie des Saints, les sujets de drames, inspirés par le pur amour, surgissent presque à chaque ligne. La poésie la plus profonde illumine les pages et la liste déjà très considérable des oeuvres de Ghéon, sans compter celles des autres auteurs, dans le même genre, prouve qu'on peut trouver à intéresser des générations, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine.

On ne saurait demander à plusieurs l'ampleur du talent du Ghéon, mais nos auteurs sérieux pourraient, sans doute, travailler dans ce sens. Cela demande des études considérables, car il faut être renseigné sur la doctrine, quand il s'agit de

traiter des sujets religieux. Mais, à la place de tous ces sketches abrutissants que nous offre la radio, un sketch puisé à la source pure serait bien reçu par plusieurs et la manière dont fut rendue "La Fille du Sultan" assure que nos bons artistes soutiendraient leur réputation.

Pensez-vous, Hélène, que cela nous repose-rait des scènes larmoyantes, des déceptions d'amour, des assassinats par jalousie ou encore des oeuvres d'auteurs, bien intentionnés d'ailleurs, qui, sous prétexte de faire aimer la terre et la vie canadienne, bâtissent des sketches qui ridiculisent les paysans et font rire à leurs dépens.

Comme vous, j'aime beaucoup mieux voir cette boîte à stupidité fermée qu'en action, surtout quand mes enfants sont à la maison. A l'exception des programmes bien déterminés, que nous pouvons juger à l'avance, nous ne savons jamais, d'une minute à l'autre, quelle bêtise va sortir de là-dedans et comme les petits ont beaucoup de talent pour capter tout ce qu'ils ne doivent pas entendre...

La seule manière de combattre le mauvais théâtre est d'en créer du bon et de faire l'éducation de nos jeunes. Inutile d'essayer de cloîtrer notre jeunesse en lui défendant le théâtre, le cinéma. Ils crieront au scrupule et à l'âge de secouer le joug, ils iront où ils voudront. S'amuser reste un besoin et nous ne sommes plus au temps où l'on s'amusait à conter des histoires autour du poêle, à faire des jeux de société ou à danser des quadrilles.

Les temps changent et ce n'est pas la faute de notre jeunesse si elle vit à cette époque. Vous constatez chez nos enfants, Hélène, comme ils se forment le goût assez facilement. Ils ont goûté aux deux sources, la bonne et la mauvaise et ils réalisent que la bonne demeure la plus prenante, la plus intéressante. Et leur soif, d'un soir à l'autre, de réentendre du Ghéon, prouve que nos jeunes savent applaudir le Beau dans toute sa réalisation.

Profitez bien et goûtez, pour votre amie l'ermite, tant de belles choses. Heureuses oreilles qui entendent! Heureux regards qui voyez! Je vous envie et demeure en votre grande amitié.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

AMITIE DES CLASSIQUES

Que dans un monde en convulsions, tandis que la littérature, oubliant ses fins les plus hautes, tend à se satisfaire d'un rôle d'instrument, on se tourne pourtant vers les belles oeuvres du passé, non point pour les couvrir de bandelettes, mais pour y reconnaître une jeunesse impérissable, une compagnie, un appui, c'est un des traits de l'époque qui peuvent nous donner le plus de confiance. Plaisir de voir un Corneille, un Racine, un La Fontaine, un Virgile sortir des manuels, entrer parmi nous avec la fraîcheur et le frémissement de jeunes aînés. Plaisir aussi de voir des jeunes gens prendre feu pour des figures négligées et de les entendre dire, injustes à leur tour, mais d'une façon généreuse: "Ah! rien n'est si grand que Scève, ou Tristan, ou Théophile, ou Maynard!"

Le temps n'est pas si loin où la condition du génie semblait être l'ignorance parfaite ou le pur mépris de nos grands devanciers. Et sans doute, pour nous qui voulons faire entendre notre voix et non pas répéter une leçon, l'exceptionnelle richesse de la littérature française pose un dangereux problème. Dangereux, mais passionnant. Cette étonnante continuité de chefs-d'oeuvre, qui n'a d'égale que celle de notre peinture (la plus constante qui soit depuis le Moyen âge), nous n'entendons point la renier, ni la tenir pour un monde clos, mais la prolonger selon nos forces. Une oeuvre, comme une personne, ne devient pesante que si l'on manque d'amour et de foi. Après tout, le problème qui se pose aujourd'hui n'est pas tellement différent, tous rapports de génie écartés, de celui qui se posait pour

nos classiques eux-mêmes. Ce que Racine est aujourd'hui pour nous, Euripide et Virgile l'étaient pour lui: Il n'avait pas moins à dire après eux, pas moins à changer et à créer que nous n'avons après lui. Et s'il y parvient, c'est que, dans certain état d'amour et de fière modestie, la science (je veux dire la connaissance du passé) et la "naïveté" forment l'union la plus heureuse.

On dira que l'audience n'est plus la même, que l'étendue, la demi-ignorance et la paresse de notre public sont des conditions nouvelles. Et c'est bien là, certes, joint à notre propre insuffisance, ce qui pourrait nous pousser vers des solutions de facilité. Si l'on s'écarte d'elles, on entend crier à l'arbitraire. Car il s'est formé, en matière de roman surtout, un système de conventions hargneusement défendues, celle par exemple qui impose de parler du peuple dans ce langage veule et populacier qui ne le trahit pas moins que les couplets idylliques de G. Sand. C'est au point que si l'expression la plus naturelle d'un écrivain manque à ces exigences — n'y manquât-elle que par spontanéité ou par souci de traduire, fidèlement et durablement, le mouvement d'une pensée ou d'une sensibilité, — on se voit accuser d'arbitraire, de tendances aristocratiques, presque d'indécence.

En vérité nous ne songeons point à renier le peuple d'où nous sortons et dont nous demandons l'audience sans l'implorer ni la flatter. Nous sommes heureux et passablement fiers de prendre nos forces en lui plutôt qu'en une petite société épuisée. Nous y trouvons notre source, notre apport et presque notre raison d'être.

Mais c'est précisément cette conscience des richesses populaires qui nous impose la volonté d'une oeuvre digne d'elles, et digne, dans la mesure de nos moyens, des grandes oeuvres qui nous ont précédés.

Marcel ARLAND.

(Aux Ecoutes.)

A nous la Liberté

Revue mensuelle de doctrine sociale et mouvement d'action,

CONSTATE

que la politique à courte vue et la recherche des solutions immédiates et faciles pour parer au plus pressé sont la cause de la situation catastrophique où nous nous débattons aujourd'hui;

REFUSE

de faire confiance aux mêmes hommes et aux mêmes méthodes pour résoudre les conflits qu'ils n'ont pas su prévoir;

COMBAT

toutes les tentatives d'étatisme d'où qu'elles viennent: ce qui ne nous promet que l'aggravation des maux présents;

AFFIRME

le primat absolu de l'homme sur les institutions et qu'en conséquence il faut soustraire les personnes aux féodalités artificielles et monstrueuses, aux institutions périmées et trouver les institutions nouvelles permettant le libre développement de chacun dans les cadres de sa terre, de sa famille, de sa profession;

PROPOSE

trois institutions nouvelles, logiques et bien définies: le service civil, le minimum vital et la fédération libre des paroisses et des entreprises.

"A nous la Liberté", abonnement annuel: \$1.00; 6 rue Saint-Hubert, Pont-Viau.

MOTS CROISÉS

No 34 — A. G.

HORIZONTALEMENT

- 1—Expédition en Terre Sainte Pl.
- 2—Lieu planté d'aunes.
- 3—Du verbe nier. - Qui ne varie pas.
- 4—Fille de Cadmus. - Ouvrage établi au bord d'une rivière pour diriger le cours de l'eau.
- 5—Ecarter.
- 6—Petite parcelle. - Lettre grecque.
- 7—Manquée.
- 8—Chef-lieu de Canton "Marne". - Amas de paille qu'on met pourrir avec du fumier "pl".
- 9—Nom donné aux Bohémiens.

VERTICALEMENT

- 1—Se dit du bois qui commence à pourrir. - Endroit d'une basse cour où la volaille a gratté.
- 2—Détruira.
- 3—Huile essentielle.
- 4—Commune de Suisse. - Oiseau domestique.
- 5—Adj. possessif. - Dira deux messes le même jour.
- 6—Interjection qui exprime une douleur physique. - Premier.
- 7—Chez qui l'on constate une dégénérescence physique ou morale.
- 8—Déesse égyptienne. - Du verbe

être.
9—Deshonorerais.

SOLUTION No 33 — A. G.

1 2 3 4 5 6 7 8 9

1	C	A	M	A	R	D	O	R
2	A	B	A	Q	U	E	S	E
3	P	O	U	S	T	I	O	N
4	T	I	R	E	R	E		
5	E	S	U	S	E	R	A	S
6	R	E	X	A	M	E	N	
7	O	R	T	P	I	E		
8	N	A	R	S	E	N	A	L
9	T	A	T	E	E	M	U	

Vendeur demandé

pour ligne facile à vendre (en gros) dans magasins et chez hommes d'affaires.

Expérience nécessaire.

S'adresser à

Robert & Robert

1916 St-Philippe,
Trois-Rivières.

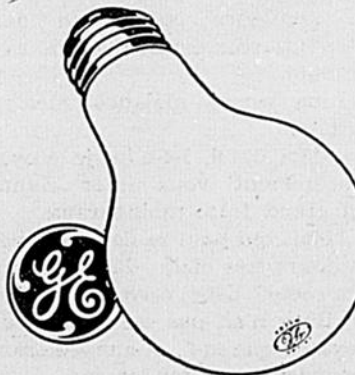
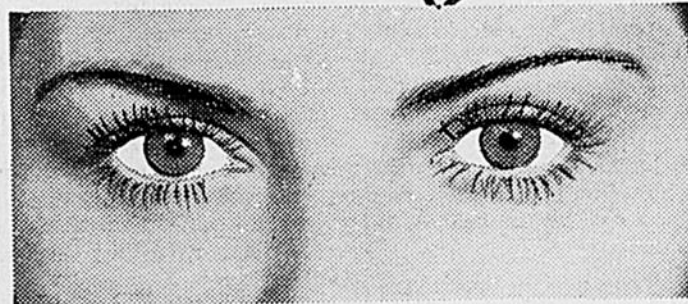
COLLECTION COLLECTION

Ne laissez pas dormir vos comptes ou billets en souffrance. Faites-les collecter avant que vos débiteurs vous échappent.

Je suis à votre disposition, pour vous faire ce travail, sur une base raisonnable, et écrivez-moi pour plus de détails.

WILLIAM VENNES,
Huissier de la
Cour Supérieure,
Casier postal 162,
Grand'Mère, P.Q.

SI LES YEUX POUVAIENT
PARLER...
ILS EXIGERAIENT UN
MEILLEUR ECLAIRAGE



Si vos yeux se fatiguent vite, vous pouvez peut-être en rejeter la cause sur un éclairage insuffisant. Pour plus de sûreté, choisissez les ampoules Edison Mazda. Elles éclairent plus longtemps. Renseignez-vous à propos des nouveaux prix.

FABRICATION CANADIENNE

ECLAIREZ-VOUS MIEUX — EPARGNEZ VOS YEUX

Lampes

EDISON MAZDA

CANADIAN GENERAL ELECTRIC CO., Limited

Le feuilleton du "Bien Public"

VOUS LUI RENDREZ UNE MAMAN

Roman, par Pierre Lavour

No 4

Après son deuil affreux qu'elle l'avait si courageusement aidé à supporter, peut-être s'était-il dit parfois — inconsciemment sans doute — en la voyant si belle, si généreuse et si forte :

— Que ne l'ai-je connue plus tôt? Mon bonheur n'aurait pas eu d'interruption !

Ah! ne jetons pas impitoyablement la pierre à celui qui souffre et ne prononçons pas sans réfléchir le mot d'infidélité.

Chaque cas mérite un examen spécial.

Voilà un homme, loyal entre tous, qui a aimé de tout son cœur et de toute son âme, la femme qu'il avait choisie.

Elle meurt. Que peut-on contre la mort, que peut-on, sinon pleurer le cadavre que les fossoyeurs enfouissent? Des pleurs, des pleurs. Tout n'est-il pas fini ?

Mais il est dit, au plus profond et au plus divin des livres: "Laissez les morts ensevelir leurs morts".

Les vivants ne peuvent pas vivre avec les morts. Or, la vie — et c'est sa loi — inexorablement continue.

Détourné de la tombe où reposent les restes mortels de ce qu'il avait aimé jusqu'à l'adoration, André devait revenir vers la vie. Il se le devait à lui-même.

Une femme se trouvait là, et la mieux faite pour le comprendre, pour le remonter, pour le consoler.

Lina, comme on l'appelait, par diminutif affectueux de son prénom d'Emmeline, avait servi de grande sœur à Lucienne de Bury. Elle avait été son premier témoin, lors de son mariage avec André Nerville. Lucienne, dès qu'elle s'était sentie mère, l'avait choisie pour marraine de son enfant. Pendant les dernières semaines et jusqu'à la mort de la malheureuse jeune femme, Lina avait toujours été présente auprès de son amie. C'est elle qui avait porté le frêle enfant aux fonts baptismaux. Et s'est elle, toujours elle, qui, sous prétexte de revoir sa filleule, était revenue, dix-huit mois durant, apporter au mari accablé de chagrin les plus délicates consolations que puisse inspirer la sensibilité féminine.

Et c'était elle, encore, qui se retrouvait devant lui, à l'heure précise où il en arrivait à craindre que son courage ne défaillit et que son énergie, lassée par tant d'épreuves, ne sombrât définitivement.

— André ! ...

— Lina ! ...

Elle lui tendait la lettre qu'elle venait de lire.

— Maintenant vous savez ?

Et il regretta d'avoir posé cette question. Car elle se dressait devant lui, tellement pâle et crispée qu'il ne put ne pas évoquer le visage de l'autre, de celle qui était morte du fruit de son amour.

Elle vit les bras tendus par l'homme dans un mouvement de secours et les repoussa d'un simple geste.

— Non, André, non. Laissez-moi ... Je suis trop coupable envers vous ...

Il eut un haut-le-corps.

— Coupable, vous? s'écria-t-il.

— Oui, coupable, et, j'ose le dire, responsable de tout ce qui est arrivé.

Et comme il l'a regardait, effaré, stupide,

— Oui, reprit-elle résolument. J'ai bien lu cette lettre. Et ce

qu'elle contient, je l'avais prévu depuis longtemps. J'aurais dû vous prévenir, je n'ai pas osé ... J'espérais que vous verriez vous-même ... J'ai été lâche ... et c'est par lâcheté que je vous ai trahi ...

André eut un sursaut de protestation, presque d'indignation :

— Trahi? Oh! Lina, qu'osez-vous dire là ?

— La triste vérité, car c'est bien trahir l'amitié et la confiance que de ne pas savoir sacrifier, quand il le faut, même son propre cœur ...

"J'ai été égoïste. J'aurais dû m'éloigner. Votre belle-mère serait restée et vous auriez gardé l'enfant. Mais j'ai eu peur de perdre ... tout ce qui m'attachait ici ... et je suis restée. C'est mon obstination, j'en suis sûre, qui a poussé Mme de Bury à la folle extrémité que nous déplorons aujourd'hui.

— Mais qu'est-ce qui peut vous le faire croire? questionna le jeune homme, en proie à un trouble croissant.

Lina haussa les épaules.

— Pensez-vous donc que j'aie pu me méprendre sur ses sentiments à mon égard? Tant que Lucienne a vécu, sa mère m'a traitée en amie, et elle s'est montrée heureuse quand j'ai accepté d'être la marraine de l'enfant qu'on attendait ... Mais une fois Lucienne disparue ...

Elle poussa un long soupir, et, hochant douloureusement la tête:

— J'ai vite senti que je lui paraissais suspecte et qu'elle me devenait hostile ... Mon affection pour Emmeline lui portait ombre; mon amitié pour vous lui semblait intolérable ...

— Oh! Lina ...

— C'est ainsi. J'ai vu, de jour en jour, sa jalousie grandir et s'exaspérer. Elle n'a plus vu en moi qu'une intrigante qui cherchait à conquérir, dans votre cœur et dans votre maison, la place de la morte. Et elle s'est prise à me haïr de toute la force de son amour pour sa fille et pour sa petite-fille.

— Eh! c'est précisément cette injustice qui me révolte le plus ! s'exclama l'ingénieur. Qu'avait-elle à vous reprocher ?

La jeune femme baissa la tête.

— Peut-être n'étais-je pas absolument sans reproches, prononçait-elle gravement. Ai-je assez dominé mon cœur et maîtrisé mes sentiments? N'ai-je pas trop laissé paraître une sympathie qui pouvait passer, à tout le moins, pour indiscret ?

— Votre amitié fraternelle a été ma meilleure consolation dans mon infortune, affirma-t-il, avec émotion.

Lina secoua mélancoliquement la tête.

— Moi aussi, fit-elle, je croyais sincèrement vous aimer comme un grand frère malheureux.

— Mais qui peut se flatter de voir toujours très clair dans son propre cœur? Est-il certain que Mme de Bury n'ait pas été plus clairvoyante que moi, et que ses craintes soient sans fondement.

— Si je n'avais eu pour vous qu'une tendresse de sœur, eussé-je tant hésité à la sacrifier à votre tranquillité personnelle? Le dévouement fraternel ne connaît pas de limites. Le mien était égoïste puisque je n'ai pas su, pas voulu ... pas pu me résigner à vous perdre ! ...

Bursquement, elle éclata en sanglots, après cet aveu que le

remords arrachait à une conscience délicate jusqu'au scrupule.

André, muet de saisissement, contemplait l'adorable créature, si touchante sous les larmes jaillies du fond de son noble cœur.

Le jeune homme se sentait bouleversé d'émotion, de pitié et de tendresse, mais aussi d'une joie qui lui faisait presque oublier à cette minute son angoisse paternelle et les graves soucis dont il venait d'être accablé.

Elle balbutia, en détournant un peu la tête :

— Vous voyez combien je suis coupable! Sans le vouloir, j'ai été infidèle à la mémoire de Lucienne ... Je suis cause que votre foyer est disloqué, que vous êtes privé de votre enfant ... Et que puis-je vous offrir pour compenser un tel dommage ? ...

— Ce que vous m'avez donné si généreusement, jusqu'ici! répliqua-t-il avec feu. Votre affection, Lina, et un peu plus tard, si Dieu le permet, votre amour.

— Croyez qu'il sera partagé, et que je vous devrai le seul bonheur que je puisse désormais espérer dans ce monde.

— Et Lucienne vous bénira !

Lina leva vers le jeune homme un regard extasié.

— Vous êtes bon! murmura-t-elle. Oui, elle sait bien que tout mon désir est de vous voir heureux et de faire tout ce qui dépendra de moi pour que vous le soyez ...

— Je suis sûre qu'elle m'a pardonné, puisque mon seul crime a été de vous aimer autant qu'elle vous aimait elle-même ...

André lui prit les mains et les porta à ses lèvres d'un geste à la fois respectueux et doux.

— L'amour n'est jamais un crime, dit-il, et lui seul est capable de réparer les fautes qu'il peut faire commettre.

— Mais le devoir doit passer avant le bonheur et j'ai l'impérieuse obligation de retrouver l'enfant qu'on m'a ravie ...

— Je vous y aiderai de toutes mes forces! s'écria la jeune femme. Pour moi aussi, c'est le premier des devoirs !

V

Quand il sortit du Cercle équivoque qui se cachait de la police dans une de ces rues perpendiculaires au faubourg Montmartre où s'abritent tant de combinaisons louches et de réunions clandestines, Fernand Letors était aussi blême que l'aube pluvieuse qui étalait sa blancheur sale dans le ciel attristé.

Il était trois heures et demie du matin.

Depuis dix heures du soir, Fernand Letors avait soutenu contre la chance contraire, la lutte furieuse du joueur désespéré. Il avait misé ses derniers atouts, risqué ses derniers billets, avec cette illusion folle que, après tant de déveines successives, ce devrait être, ce serait sûrement le gain sauveur, le relèvement définitif, et pour tout dire, le salut.

Les cartes, une fois de plus, l'avaient trahi.

Il se retrouvait, sur le pavé gras, dans cette brume diluée et malsaine du petit jour commençant.

Délesté de son dernier "pécune", il lui restait à peine, toutes poches fouillées, une somme de cent cinquante francs, en petits billets et menue monnaie, de quoi subsister trois jours, à la rigueur,

en vivant comme un pauvre, et en oubliant, comme par hasard, de régler telles petites dettes criardes, parce qu'elles sont petites, mais d'autant plus gênantes qu'elles décèlent brutalement la détresse suprême, et ont pour effet de couper les plus indispensables crédits.

— Trois jours! calculait sombrement Fernand Letors.

Maintenant, il descendait à grands pas le faubourg Montmartre, le col de son pardessus relevé. Il frissonnait plus encore de la perspective entrevue que de la fraîcheur humide de l'heure et du froid que glisse dans les moelles, une nuit d'insomnie.

— Trois jours, grommela-t-il, cela fait soixante-douze heures ... Et après, quoi? Je ne puis plus revenir au cercle, puisque je suis décavé ... Il vaut mieux, d'ailleurs, que je n'y revienne pas, car je sens trop bien que la déveine persiste ... Mais, alors, comment faire? ... Quelle solution? ... Ah! je suis perdu ! ...

Il s'avancait, d'un pas hâtif, la tête basse et les mains froides, avec la sensation, étant réduit et vaincu, d'être déjà poursuivi et traqué par cette étonnante vindicte sociale, qui n'a que considération, méfiance et hostilité pour les pauvres diables, les sans le sou! Et quoi! ceux-ci ne risquent-ils pas de devenir onéreux et même dangereux pour les heureux mortels qui, à l'abri de tout aléa, entendent bien posséder et jouir tranquilles !

Et comme, ayant traversé la cour du Louvre, il arrivait au pont des Saints-Pères, la vue de la Seine lui causa un tressaillement soudain qu'il ne fut pas maître de réprimer.

Envisageait-il la fin logique d'une carrière dont la pente, depuis six mois, s'était accélérée de façon vertigineuse ? Se voyait-il,

une nuit très prochaine, sollicitant des eaux glauques un asile définitif et glacé contre l'acharnement implacable des hommes?

Quoi qu'il pensât, à cette minute, il en éprouva une telle transe, qu'il franchit le pont au pas gymnastique et s'engouffra littéralement dans la rue des Saints-Pères qu'il ne mit pas six minutes à remonter jusqu'au boulevard Saint-Germain.

Il tourna à gauche, longea le trottoir durant une soixantaine de mètres, et s'arrêta pour sonner à une porte cochère d'imposante apparence.

C'était là qu'il habitait. Au quatrième étage, il est vrai, et dans une garçonnière minuscule. Mais dans cette maison de vénérable aspect, régnait le confort moderne.

Voilà tout ce qu'il fallait à Fernand Letors et c'était le dernier luxe qu'il s'était réservé après des dégringolades successives: dans un bâtiment honorable, un logis restreint, mais pourvu de commodités suffisantes. Suprême exigence d'un homme qui, pour dévoté qu'il soit, se rappelle qu'il n'est pas né dans un taudis, et qui garde un instinctif besoin de respectabilité extérieure.

Ne méprisons pas ce sentiment, en dépit de sa vanité qui semble puérile, car c'est, peut-être bien, le suprême sursaut d'une pudeur qui s'effondre, et l'ultime recours d'une dignité à son déclin ...

Quand il eut refermé la porte de son petit appartement, Fernand Letors, si angoissé qu'il fût, éprouva cependant une impression de sécurité qui calma ses nerfs surexcités.

Lorsqu'on est fatigué et inquiet, l'on ressent une certaine détente à se retrouver chez soi, tous huis-clos, sans autre adversaire que soi-même.

(A suivre.)

FORD HOTELS

Un hôtel économique
CHAMBRE SIMPLE
3,000 chambres

\$1.50 à \$2.50
dans 5 villes.

CENTRAL
MODERNE

A L'ÉPREUVE DU
FEU.

MONTREAL-TORONTO

BOTTES de CHASSE

CHAUSSÉZ-VOUS DES MAINTENANT AVEC
DE BONNES CHAUSSURES BIEN AJUSTÉES.
VOUS PROTÉGerez VOTRE SANTÉ ET ÉCONOMISER VOTRE ARGENT.



Il nous fait plaisir d'annoncer à notre clientèle, ainsi qu'au public en général, que nous venons de recevoir un grand assortiment de chaussures, pour DAMES, MESSIEURS, ENFANTS, dans les plus récentes nouveautés pour l'automne, nous en avons pour tous les goûts, de tous les genres, à des prix convenant à toutes les bourses, défiant toutes compétitions. Pour votre prochain achat de chaussures rendez-vous chez

UN CHOIX DE 30 MODELES
DIFFÉRENTS

pour convenir à
tous les besoins
toutes les bourses

J. A. GOSSELIN
ORTHOPÉDISTE TECHNICIEN

Seul agent aux Trois-Rivières pour les marques
HARTT — SLATER — M. W. LOCKE

1392 HART

TEL.: 537

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS

Cour Supérieure

CANADA,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No 4504.

Dans une cause dans laquelle: ELIE MONGRAIN, de la paroisse de St-Louis de France, district des Trois-Rivières, bourgeois, était demandeur; vs GORDON FORSYTH, du même endroit, mais résidant acutellement en la paroisse de Ste-Marthe du Cap de la Madeleine, dit district, était défendeur. Le dit GORDON FORSYTH, défendeur. Le dit ELIE MONGRAIN, demandeur.

La moitié indivise d'un morceau de terrain situé dans la concession des Cheneaux de la paroisse de St-Louis de France, à être pris à même la terre appartenant à Pierre Grenier, à compter du rebord du coteau, c'est-à-dire en haut du coteau, cette ligne devant suivre les sinuosités du coteau et comprenant deux arpents en aval vers le sud dans la ligne nord-ouest et deux arpents dans la ligne sud-ouest pour se terminer vers le sud de manière que les lignes nord et sud soient parallèles, comprenant quatre arpents en superficie et borné comme suit, savoir :

Vers le sud et vers le nord par Pierre Grenier, d'un côté vers le nord-ouest par Armel Lemire et de l'autre côté, vers le sud-est par Julien Levasseur, connu et désigné comme faisant partie du lot No cinq cent quinze (515) du cadastre officiel du comté de Champlain pour la paroisse de St-Maurice, dont la dite paroisse de St-Louis de France en est un démembrement, avec la maison et autres bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances et avec en plus une petite écurie qui se trouve sur le terrain appartenant au dit Armel Lemire.

Pour être vendu à la porte de l'église de la paroisse de St-Louis de France, comté de Champlain, le VINGT-DEUXIEME jour de NOVEMBRE, 1938, à DIX heures du matin.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
19 octobre 1938.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.
CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

FORTS SALAIRES DU TEXTILE EN CANADA

Le ministère du Travail du Canada rapporte qu'il existe une différence énorme dans les gages payés aux ouvriers du textile dans divers pays. "Les salaires les moins élevés se trouvent en Extrême Orient, en Chine, au Japon et aux Indes", souligne le rapport du département. "Ils sont plus élevés dans les pays de l'est et du centre de l'Europe. Viennent ensuite la Suède, l'Allemagne et la Grande Bretagne et enfin les salaires les plus élevés de tous sont payés aux Etats-Unis et au Canada".

Singulier expert

Un peintre avait fait le portrait d'une comtesse hors d'âge.

Les parents de la dame s'étaient donné rendez-vous dans l'atelier pour juger de l'oeuvre et chacun trouvait quelque chose à redire.

Le nez est trop long, prétendait l'un.

—La bouche n'est pas assez gracieuse, disait l'autre.

—Le ton des chairs est trop mat, objectait celui-ci.

—Il faudrait plus d'expression dans les yeux, reprenait celui-là.

Bref, la ressemblance laissait à désirer.

—Eh bien, Messieurs, dit le peintre, je vais y retoucher et demain, si vous le voulez bien, je m'en référerai à un juge aussi naïf qu'impartial: le King Charles de madame.

En effet, le lendemain, le portrait est transporté au salon de la comtesse et placé au niveau du parquet; puis on ouvre la porte au quadrupède qui accourt vers la toile, la flaire et la lèche avec attendrissement.

Le portrait est dès lors déclaré parfait.

Or, l'artiste avait seulement retouché le bas de son tableau avec un morceau de lard.

La pipe de l'artiste

Le peintre Diaz travaillait un jour dans une salle des Tuileries. Il avait pris un plafond très ordinaire dont il faisait un ciel immense et splendide. Ce n'était rien encore; il ouvrait ce ciel d'un coup de brosse et il en faisait pleuvoir une averse de fleurs.

Comme le ciel de Diaz était bien à cinq mètres du plancher, Diaz était perché sur une grande échelle. Perdu au milieu des nuages qu'il ébauchait, il ressemblait assez à un génie céleste — à part l'uniforme, bien entendu. Le roi Louis-Philippe — c'était avant 1848 — entra dans la salle où peignait Diaz. Le grand artiste ôta respectueusement sa pipe de sa bouche :

—Fumez donc, monsieur Diaz, dit le roi, vous êtes dans votre atelier, ici.

Diaz, qui était fumeur fervent, ne se le fit pas dire deux fois; il reprit sa pipe quand le roi fut passé.

Vint une espèce d'huissier qui ne fut pas aussi accommodant que le roi.

—Hé! dites-donc, mon bonhomme! cria-t-il à l'artiste, on ne fume pas dans nos salles!

Diaz ne bougea pas et continua de peindre et de fumer.

—Etes-vous sourd? vociféra l'huissier pourpre de colère.

Cette fois, du fond de son ciel, Diaz l'entend et lui répond tranquillement :

—Mon vieux, ne nous fâchons pas... j'ai la permission du "bourgeois"...

MORT TRAGIQUE DE Mtre RODOLPHE BERNARD

Ce jeune avocat montréalais est tué raide dans un accident d'auto près d'Yamachiche.

Me Rodolphe Bernard, avocat bien connu de Montréal qui faisait partie de la firme Bernard et Bernard, a été tué presque instantanément vendredi soir, lorsque l'auto qu'il occupait frappa l'arrière d'une remorque stationnaire et capota sur la route Montréal-Trois-Rivières. Me Bernard Bourdon, c. r., syndic du Barreau de Montréal, et Me Lucien Beauregard, c. r., un autre avocat de Montréal, accompagnaient Me Bernard. Le premier fut grièvement blessé, tandis que Me Beauregard, qui conduisait, s'en tira sain et sauf.

Ils étaient tous trois en route pour Trois-Rivières, où ils devaient participer à l'assemblée générale du conseil provincial de l'Association du Barreau. Le trio approchait de Yamachiche, quand l'automobile heurta l'autre véhicule et que Me Beauregard perdit le contrôle du volant. Pas un seul d'entre eux n'avait aperçu la remorque, qui était attachée à l'arrière d'une automobile stationnée sur la grande route.

Me Rodolphe Bernard, qui était âgé de 41 ans, demeurait avec ses parents, M. et Mme L.-E. Bernard, à 5789 rue Déom, à Outremont. Il était né à Montréal et avait fait ses études au collège de Montréal, à Loyola et à l'Université McGill, où il fut reçu avocat en 1921.

"ALOHA, LE CHANT DES ILES", AU CINEMA DE PARIS



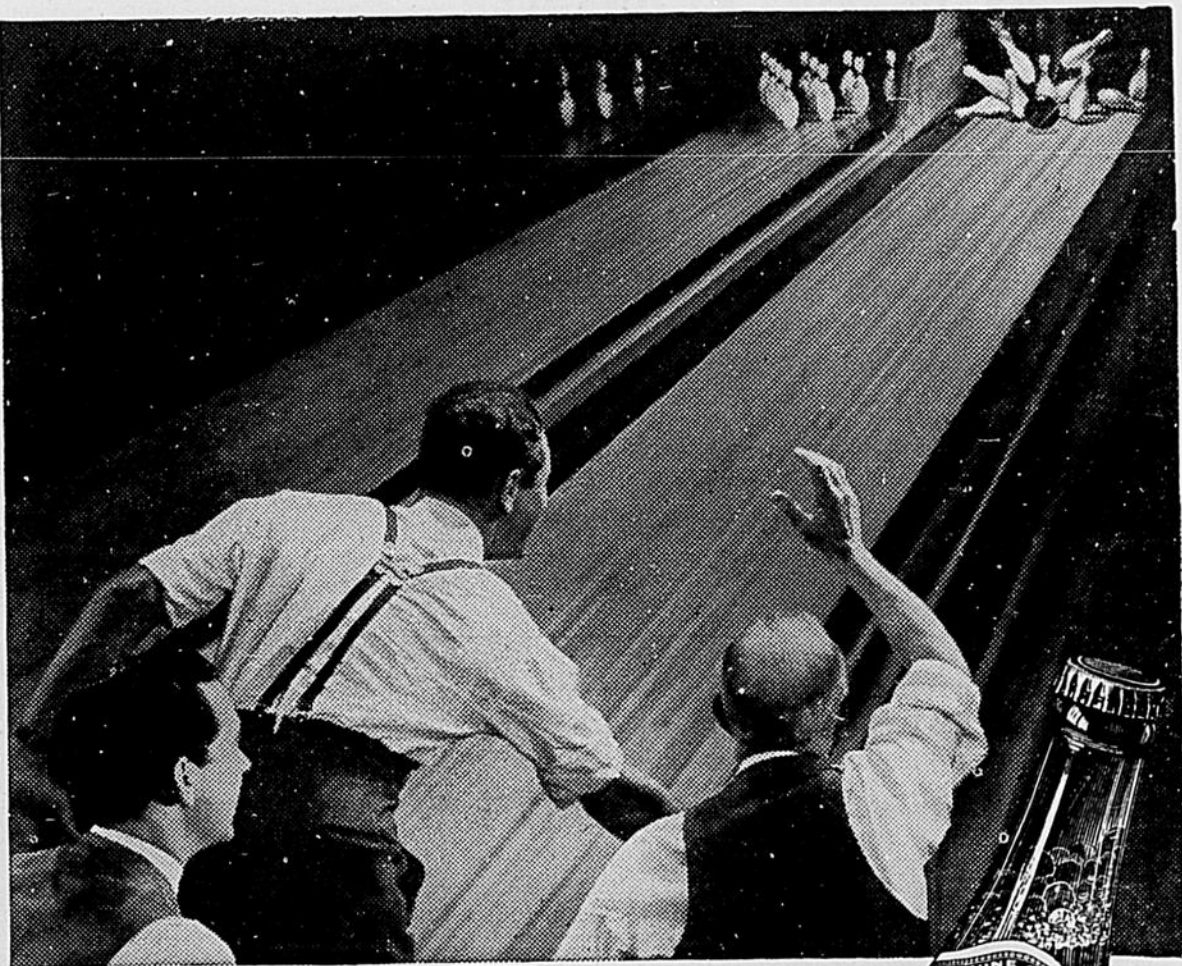
Danielle Parola et Jean Murat dans une scène de "Aloha, le chant des îles", à l'affiche samedi au Cinéma de Paris, en programme double avec "Les Deux Combinards", avec Georges Milton.

Les membres de la presse rurale regretteront tout particulièrement la mort tragique de ce sympathique avocat qui assistait au congrès de l'Association des Hebdomadaires, l'été dernier en Mauricie.

PARFUMS

Servez-vous toujours du même parfum: imbiblez-en quelques feuilles de buvard épais que vous enveloppez d'un linge et que vous placerez en les changeant fréquemment de place, dans vos armoires. Mettez aussi des feuilles de buvard imbibées (laissez-les sécher, sans quoi il tacherait) dans vos cachets à mouchoirs, à gants, dans vos boîtes à fourru-

res, à chapeaux. Laissez tomber quelques gouttes de parfum dans votre eau de toilette dans votre bain. Recommandation importante: ne versez jamais directement du parfum sur votre linge ou sur vous-même. Si vous suivez ce procédé que je vous indique, au bout de quelques semaines, vous obtiendrez un résultat satisfaisant.



Une source de pure satisfaction

● Vous êtes toujours certain de "frapper juste" avec la Black Horse — la meilleure bière du Canada. Cette vraie bonne bière — saine, vigoureuse et agréable au goût — est le chef-d'oeuvre de la BRASSERIE DAWES qui fabrique la meilleure des bières depuis cinq générations. Verre en main, admirez-en la pureté cristalline et goûtez-en la saveur inoubliable. La bière qui facilite la digestion — et constitue une source de pure satisfaction.

La meilleure bière au Canada

Black Horse
Une favorite depuis cinq générations



La Société "Le Flambeau" se trace un magnifique programme

Il se donne comme mission, cette année, de connaître mieux et de faire connaître ceux qui rehaussent le niveau intellectuel de la Mauricie. — Littérature, musique et peinture. — M. l'abbé Tessier tracera la mission de la société à la première assemblée générale, le 24 novembre.

La Société Le Flambeau s'est donné comme programme, cette année, de connaître mieux et de faire connaître les artistes et les littérateurs des Trois-Rivières et de la Mauricie. Ainsi invitera-t-elle, tour à tour, à ses soirées mensuelles, ceux qui parmi nous cultivent un art et rehaussent notre niveau intellectuel. Littérature, musique et peinture y passeront.

Le conseil d'administration, qui a élaboré ce programme, sous la présidence conjointe de M. Arthur Spénard et de Mlle Pauline Chênevert, se dispose à recevoir comme invités, durant les mois qui vont suivre, Rodolphe Duguay et son épouse, madame Jeanne L'Archevêque-Duguay, Ulric Gingras, Clément Marchand, Moïsette Olier et d'autres à qui il appartient d'avoir donné à la Mauricie ce début d'atmosphère intellectuelle dont elle peut maintenant se dire fière.

C'est l'intention du Flambeau, société, arts, sciences et lettres, fondée et rendue viable par des jeunes, de réunir l'effort de tous ceux-là qui collaborent à l'édification d'une école essentiellement mauricienne d'art et d'expression.

De nos artistes et virtuoses de la musique vocale et instrumentale, les membres du Flambeau dé-

sirent encore tirer profit tout en leur donnant l'occasion de produire leurs talents merveilleux en public.

Nos jeunes sociétaires accuseront plus encore de cette manière la mission dont ils se sont chargés eux-mêmes durant les beaux soirs illuminés par la flamme nouvelle du monument de 1934.

C'est de cette édifiante mission que M. l'abbé Albert Tessier, du Séminaire St-Joseph, entretiendra les membres de la société lors de la première assemblée générale qui sera tenue dans la salle François Premier du Château de Blois, jeudi soir, le 24 novembre. L'abbé Tessier autour duquel gravite toute une élite intellectuelle, était tout désigné pour marquer le point de départ de cette année nouvelle du Flambeau.

Quelques artistes trifluviens connus prendront part au même programme.

Son Honneur le Maire Atchez Pitt, l'Honorable Sénateur Charles Bourgeois, l'Honorable Wilfrid Gariépy, député au fédéral, M. le Commandeur J. A. Trudel, président de la Commission Scolaire, tous membres d'honneur du Flambeau, seront, ce soir-là, les invités spéciaux de la société.

Afin de mieux conserver au groupe son attrayant caractère de



EMBOUILLÉ EN ENTREPÔT AU CANADA
Vieux 10 ans—10 oz. \$0.85 - 25 oz. \$2.00 - 40 oz. \$3.00
Vieux 12 ans—13 oz. \$1.25 - 25 oz. \$2.40 - 40 oz. \$3.60
CORBY DISTILLERIES LIMITED

jeunesse, le conseil d'administration présentera de temps à autre et lors de réunions intermédiaires des programmes d'ordre récréatif.

L'organisation de la cinquième année du Flambeau marche bon train. Le nombre des sociétaires sera probablement doublé. Or, nous pouvons espérer beaucoup de choses d'une société qui ouvre une page neuve de son existence sur un programme aussi synthétique, aussi brillant, aussi susceptible de provoquer l'enthousiasme qui est à la base de toute oeuvre grande.

UN MESSAGE DES JEUNES FRANÇAIS AUX JEUNES CANADIENS

Dans le dernier No de "Canada-Journal", le mensuel franco-canadien (2, rue de la Paix à Laval (France) abonnement annuel: 20 fr.) qui vient de paraître, Jacques Raudot, Président des Jeunes de l'U. N. C. adresse un émouvant appel aux jeunes Canadiens.

Après avoir évoqué toutes les raisons que les Français ont de s'unir à leurs cousins canadiens, Jacques Raudot termine en ces termes:

"Ce sont ces liens si forts et si doux, jeunes Canadiens, que nous voudrions tendre entre vous et nous. Rien je le crois ne nous sépare, mais tout au contraire nous attire les uns vers les autres.

Voudrez-vous entendre cet appel d'un jeune Français, chef d'une famille qui compta autrefois deux de ses membres intendants du Canada, et qui, au nom de ses camarades, vous invite par une mutuelle compréhension, par des contacts et une connaissance plus étendue de nos génies propres, à une collaboration qui devrait grandir nos deux nations, puisque, reposant sur le passé, elle serait scellée par la jeunesse, force et espoir de nos deux pays".

"Canada-Journal" qui a publié le message de Jacques Raudot est à la disposition de tous ceux que la question intéresse pour tous renseignements utiles.



Pendant la maladie de Kemal Atatürk, président-dictateur de Turquie, les rênes du gouvernement ont été remises entre les mains d'Abdul Halik Renda, président de l'Assemblée nationale.

A l'heure actuelle...

(Suite de la page 1.)
somme toute l'histoire de notre éducation nationale qu'il a résumée. Son travail était, pouvons-nous dire, tout imbibé d'esprit national.

M. Duplessis a déclaré, entre autres choses, que notre système éducatif tient compte de nos traditions et de notre esprit de foi.

"Dans la province de Québec, dit-il, on est porté des fois à critiquer. On parle en certains milieux d'esprit national. N'est-il pas plus facile de critiquer que de réaliser! N'est-il pas vrai que le vrai sentiment national n'est pas un sentiment chauvin, le sentiment d'un Robinson Crusoe? Ce n'est pas l'esprit national, c'est l'esprit de solidarité qui nous manque. Le sens de notre force, nous l'avons; l'esprit de solidarité, nous ne l'avons pas. Le devoir de l'heure est de l'inculquer dans l'âme de nos populations.

"A l'heure actuelle il y a dans la province de Québec des possibilités comme jamais... Si nous n'avons réussi autant que nous l'aurions dû, ne blâmons pas nos éducateurs ni ceux qui ne partagent pas notre langue. La faute en est à nous-mêmes. Nous avons des champs d'action à nul autre pareils. Il nous appartient de garder ce que nous avons et d'acquiescer ce que nous avons perdu par notre faute".



LE PATRONAGE ST-CHARLES Orphelinat agricole et industriel

Quatre-vingt-treize enfants de la Crèche Gamelin, de l'Orphelinat Saint-Dominique et du patronage Saint-Charles ont été adoptés depuis le 1er janvier dernier. On croit pouvoir dépasser la centaine avant la fin de l'année.

Le nombre d'orphelins placés l'an dernier a été de 86.

Le patronage Saint-Charles, fondé il y a deux ans, vient d'être reconnu par arrêté ministériel de Québec comme orphelinat agricole et indus-

triel. Du côté agricole, les orphelins exploitent depuis trois ans une station horticole de soixante-dix arpents. Sur cette ferme se trouvent un poulailler-école, une serre-école, un troupeau d'animaux. La formation industrielle des orphelins consiste à leur faire suivre des cours de menuiserie, de reliure, de cordonnerie, de boulangerie, etc. Cent soixante orphelins suivent ces cours agricoles ou industriels.

FILS SOUTERRAINS POUR LE TELEPHONE AU CAP

La compagnie du Bell Telephone supprimera les poteaux tout le long de la rue Notre-Dame.

La compagnie du Bell Telephone fait actuellement exécuter au Cap-de-la-Madeleine des travaux de terrassement pour enfouir sous terre des fils téléphoniques.

Cet enfouissement des fils sur la rue Fusey est fait pour prolonger le câble d'entrée du service interurbain en vue de raccorder ce même câble à un nouveau tronçon de la ligne interurbaine en passant sur des terrains privés, en ligne oblique, du coin des rues Saint-Laurent et Fusey jusqu'à l'extrémité de la ville du Cap-de-la-Madeleine.

Ces travaux permettront à la compagnie de supprimer les poteaux tout le long de la rue Notre-Dame qui constitue la ligne

primitive entre Montréal et Québec. Ces poteaux bien que vieux, sont encore en bon état.



Abonnez-vous au "MAURICIEN"

\$1. par année. — 10 c le numéro. La plus intéressante revue mensuelle illustrée publiée chez nous

Demandez un numéro spécimen gratuit. 1563 rue Royale, Trois-Rivières.

CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, District des Trois-Rivières.

LA CORPORATION DE LA CITE DES TROIS-RIVIERES

Avis Public

Sa Majesté le Roi, par l'entremise de Son Excellence le Gouverneur du Canada et de l'Honorable Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec, exprime le désir que des arrangements soient pris, afin que le silence soit observé dans tout l'Empire Britannique, vendredi, le onze novembre, 1938, "Jour du Souvenir", à 11 heures A.M., pendant deux minutes; et, que durant ces deux minutes toute circulation cesse dans les rues de la Cité.

Pour se rendre au désir de Sa Majesté, le Maire de la Cité des Trois-Rivières demande à tous les citoyens, à 11 heures A. M., précises, d'arrêter leur véhicule quelqu'il soit, et d'observer les deux minutes de silence, en se souvenant de nos glorieux soldats morts au champ d'honneur.

Le Maire,

(Signé) ATCHEZ PITT.